



GREEN LINE COLLECTION



Née en 2019, à l'initiative de Sarah Valente, fondatrice de Greenline Foundation, la collection rassemble à ce jour pas moins de cinquante pièces, fruit du travail de plus de trente-cinq artistes.

Regroupant supports, approches et sensibilités différentes, l'unité de la collection réside dans cet intérêt commun pour le végétal, ses beautés, ses mystères et ses richesses. Au croisement de l'art et de l'écologie, l'objectif est ainsi de mobiliser toutes les potentialités dont l'art dispose pour explorer la nature, sa force et sa fragilité. La collection est amenée à se développer au fil des participations et à intégrer les œuvres qui auront cette même puissance évocatrice du règne végétal que ce soit dans les écosystèmes forestiers ou dans notre expérience la plus quotidienne.



Birds
2021
John FOU
Acrylique et huile sur toile
420 x 200 cm

John FOU

John Fou, né en 1983, vit et travaille à Paris, artiste multidisciplinaire.

Autodidacte, issue du monde du spectacle vivant et plus particulièrement du cirque, de la danse et du théâtre.

Il développe une pratique de la peinture figurative où il met en scène des rapports sociaux entre animaux de différentes espèces comme une allégorie de sa vie et plus généralement des rapports humains.

Son expérience de danseur est une influence majeure dans sa peinture par la manière dont les protagonistes rentrent en contact ; ils s'aiment , se jaugent , s'admirent ,s'écrasent, s'agrippent et se séduisent.

Ici il n'y a pas de décors, et, sortie de leur contexte on ne sait plus à quel monde ils appartiennent ,les caractères apparaissent comme des motifs et les rapports qu'ils entretiennent sont alors mis en avant.

L'esthétique des couleurs vives et l'univers graphique de sa peinture apportent un dynamisme supplémentaire qui exacerbe les rapports entre les créatures.

Son travail relié au dessin, utilisant comme outils, crayons de couleurs et pastels, lui permet de donner une texture plus douce. L'approche est tout aussi graphique et donne à voir des scènes symbolique ou des animaux et des être humains partagent un espace.

Ses influences portent sur la mythologie, les oeuvres pariétales , la psychologie, la danse, les jeux vidéos, les dessins animés et la peinture ,de Gericault en passant par Huguette Caland, George Stubbs, Piero di Cosimo, les enluminures du moyen age, les fresques étrusques ou encore le Douanier Rousseau.

John Fou présente son premier solo show à la pension Marienia (Guethary, France) en 2018, s'ensuit un deuxième au théâtre de Vanves (Paris)- France) en 2019 et des collaborations avec différentes galeries françaises (Galerie Joseph , Nilgallery) et group show initié par l'artiste et commissaire d'exposition Lou Ros avec Camille Brechignac. Il est actuellement en résidence chez Poush/Manifesto (Clichy , France) .



Jeremy DEMESTER

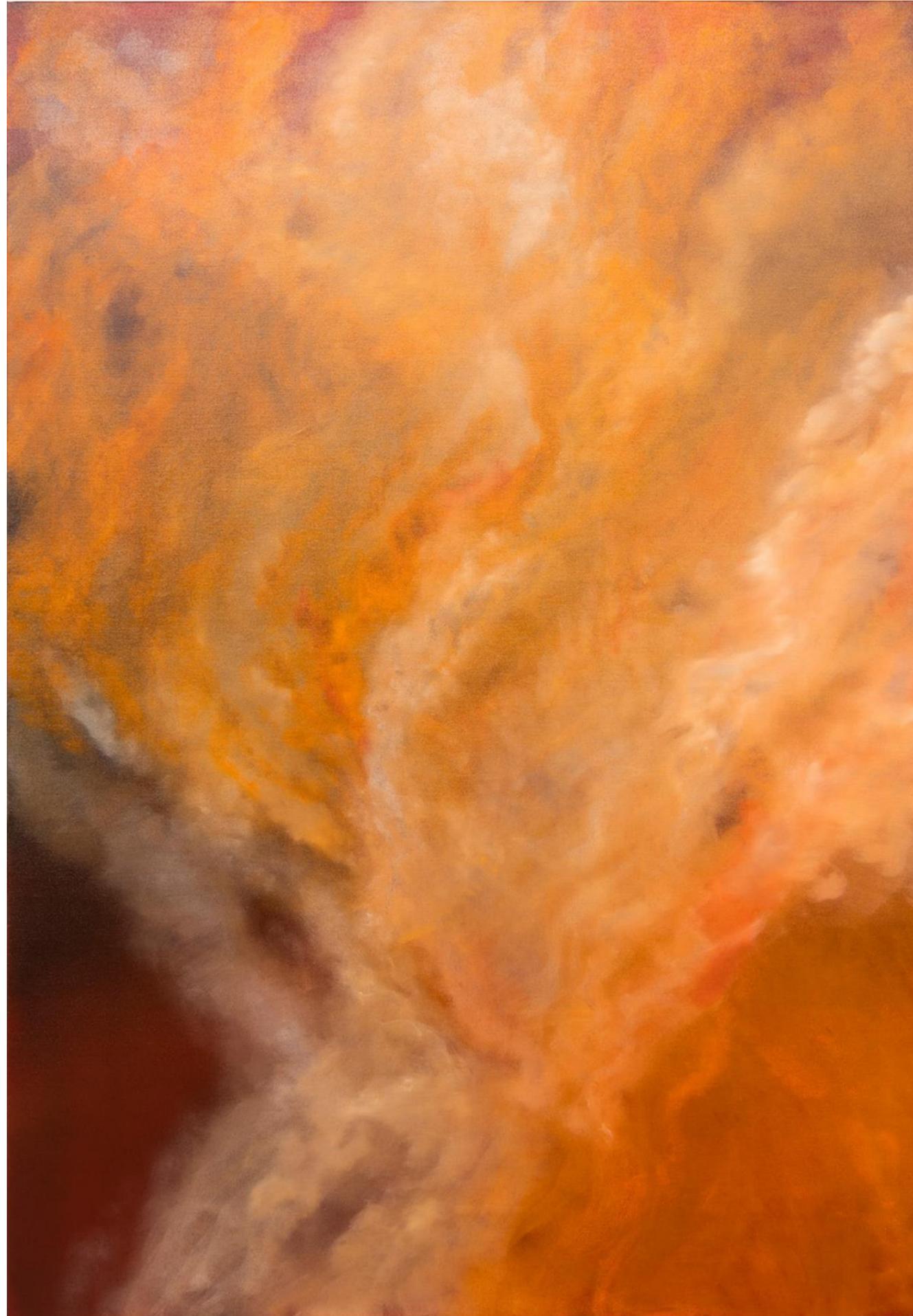


Sans titre (quadriptyque)
2021

Jérémie DEMESTER
Acrylique et huile sur toile, en quatre parties
400 x 150 cm, chaque panneau 100 x 150 cm

Jeremy DEMESTER

GREEN LINE COLLECTION 11/209 



Parce que tu as les yeux bleus
2018
Jérémy DEMESTER
Huile sur toile
230 x 160 cm

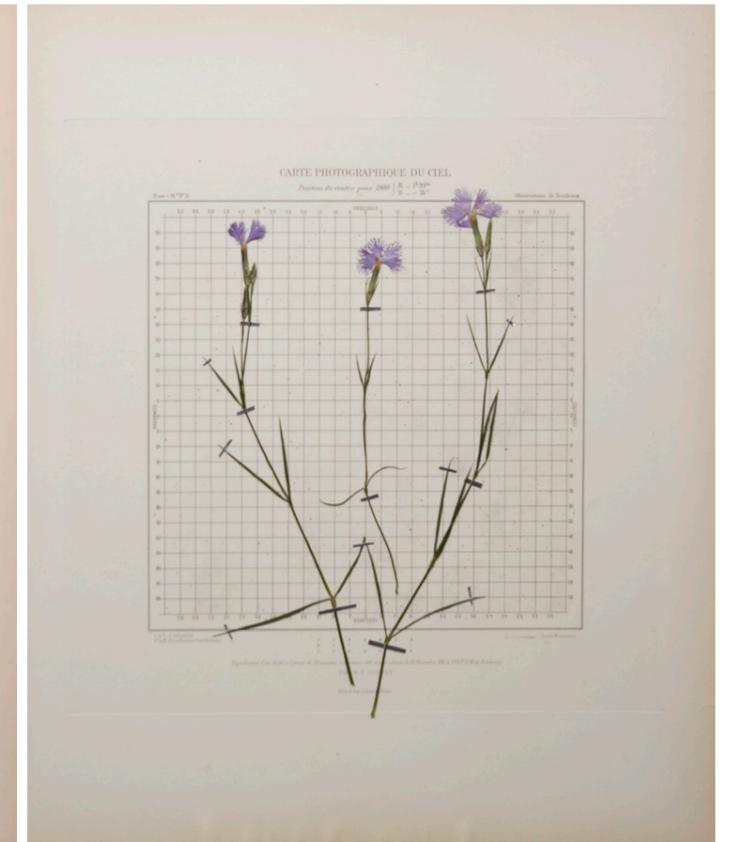
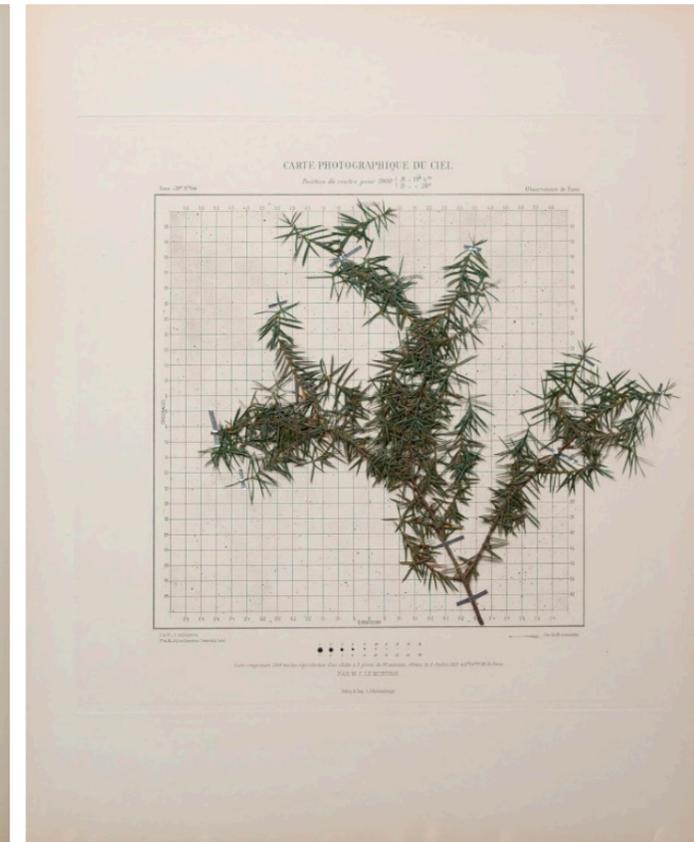
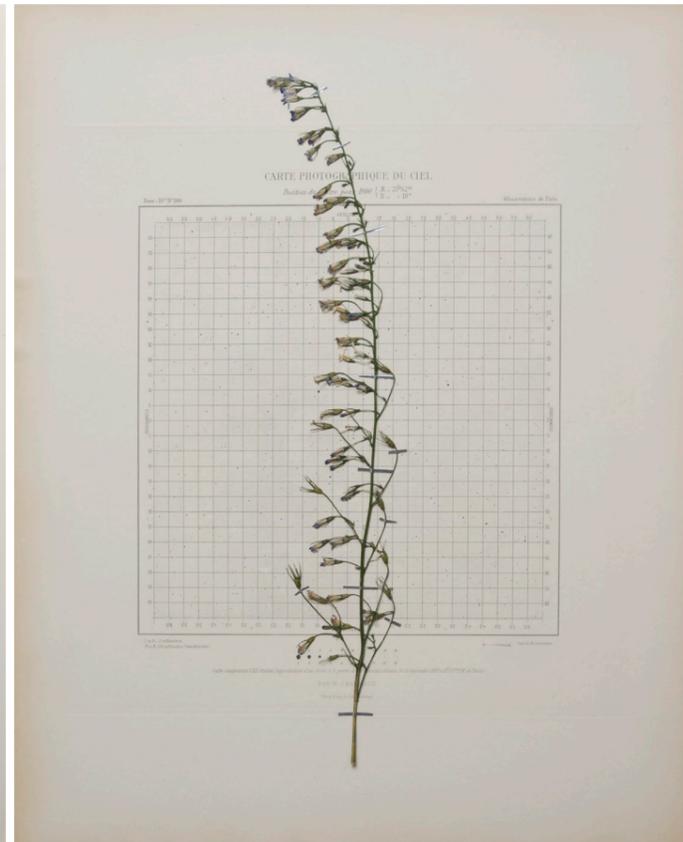
Jeremy DEMESTER

Né en 1988 à Digne, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Jérémy Demester vit et travaille entre la France et le Bénin. Sa peinture est vibrante, puissante, violente, incandescente, comme celle de Van Gogh ou une cérémonie vaudou, avec ses explosions de lumière et de sons. Son obsession est d'essayer de capturer l'impalpable, l'invisible, comme le feu qui l'hypnotise ou les cieux changeants.

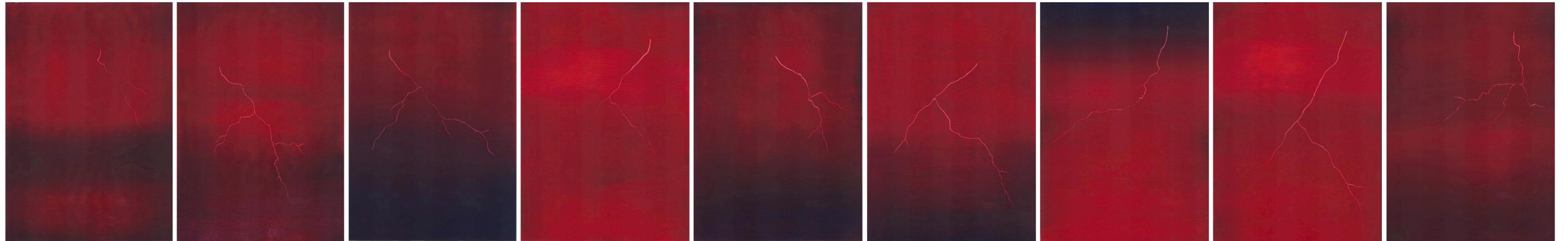
« La peinture est un corps dans lequel s'incarnent la pensée et le désir inconnus », dit-il. Chez lui, tout devient cendre, et sa peinture est une ode à la précarité de l'existence.



Caroline CORBASSON



Caroline CORBASSON



Racine
2017
Caroline CORBASSON
Acrylique sur papier
9 formats de 21 x 15 cm

Caroline CORBASSON

Née à Saint-Etienne en 1989, vit et travail à Paris.

Suite à un passage à la St Martins School de Londres, Caroline Corbasson est diplômée de l'ENSBA de Paris avec les félicitations en 2013. Son travail a été présenté en France et à l'international dans de nombreuses institutions telles que le BALTIC Centre for Contemporary Art, Newcastle (UK), le SongWon Art Center, Séoul (KR), le Musée des Arts et Métiers, Paris (FR), le CRAC, Sète (FR), La Panacée MOCO, Montpellier (FR), ou encore le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille (FR).

En 2017, elle réalise avec le soutien du CNRS et du Laboratoire d'Astrophysique de Marseille, un film expérimental à l'Observatoire Européen Austral dans le désert d'Atacama. En 2018, elle prend part à une résidence au Laboratoire d'Astrophysique de Marseille dont résulteront une publication, un second film et une exposition au Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille en 2019, communément intitulés À ta recherche. Son premier ouvrage monographique, Sidereal, est publié en 2017 par Monteverita Publishing, et son second, À ta recherche, en 2019 par Visions Particulières Press.

Caroline Corbasson est représentée par la galerie Laurence Bernard à Genève et par Monteverita à Paris.



Ugo SCHILDGE



Pièce en cours
Ugo SCHILDGE
Plâtre, béton, bois, pigment sur bois

Ugo
SCHILDGE

GREEN LINE COLLECTION 23/209 



Les Jardinières
2018
Ugo SCHILDGE
Plâtre, béton, bois, pigment sur bois
60 x 42 cm

Ugo SCHILDGE

Né en 1987 à Paris, Ugo Schildge est un peintre sculpteur, diplômé de l'école supérieure des Beaux Arts en 2014. Il produit ses oeuvres entre la Chine, la France et les Etats-Unis.

Protégé de Giuseppe Penone pendant sa scolarité aux Beaux Arts, il développe un goût inspiré de son maître pour les choses naturelles et végétales. Ugo Schildge est un artiste écologiste mais non revendicateur et dont la vocation s'exprime à travers un regard fantasmagorique sur la flore et la faune.

L'Homme intervient discrètement dans ses compositions, souvent camouflé par la végétation. Après cinq ans à NYC, où l'artiste intègre notamment la résidence Invisible Dog Art Center et où il travaille comme assistant de Korakrit, Ugo Schildge revient s'installer en France en 2018.

En mai 2020, il entre en résidence à Poush Manifesto à Clichy et prend le contrepied d'un confinement solitaire pour intégrer cet incubateur de plus de 140 artistes.

En octobre 2020, le solo show Essence marque le retour de l'artiste sur la scène parisienne. L'exposition complète le triptyque entamé en 2018 avec Pollen à Shanghai et Nectar à NYC en 2019. Un tour du monde évolutif qui fait écho à l'empreinte « essentielle » de l'Homme sur la Terre, à ses bienfaits et à ses excès. Le succès d'Essence engendre une actualité fructueuse pour l'artiste en 2021 avec notamment un nouveau solo show à Shanghai à la galerie Dumonteil le 8 mai 2021 et de nombreux projets internationaux.

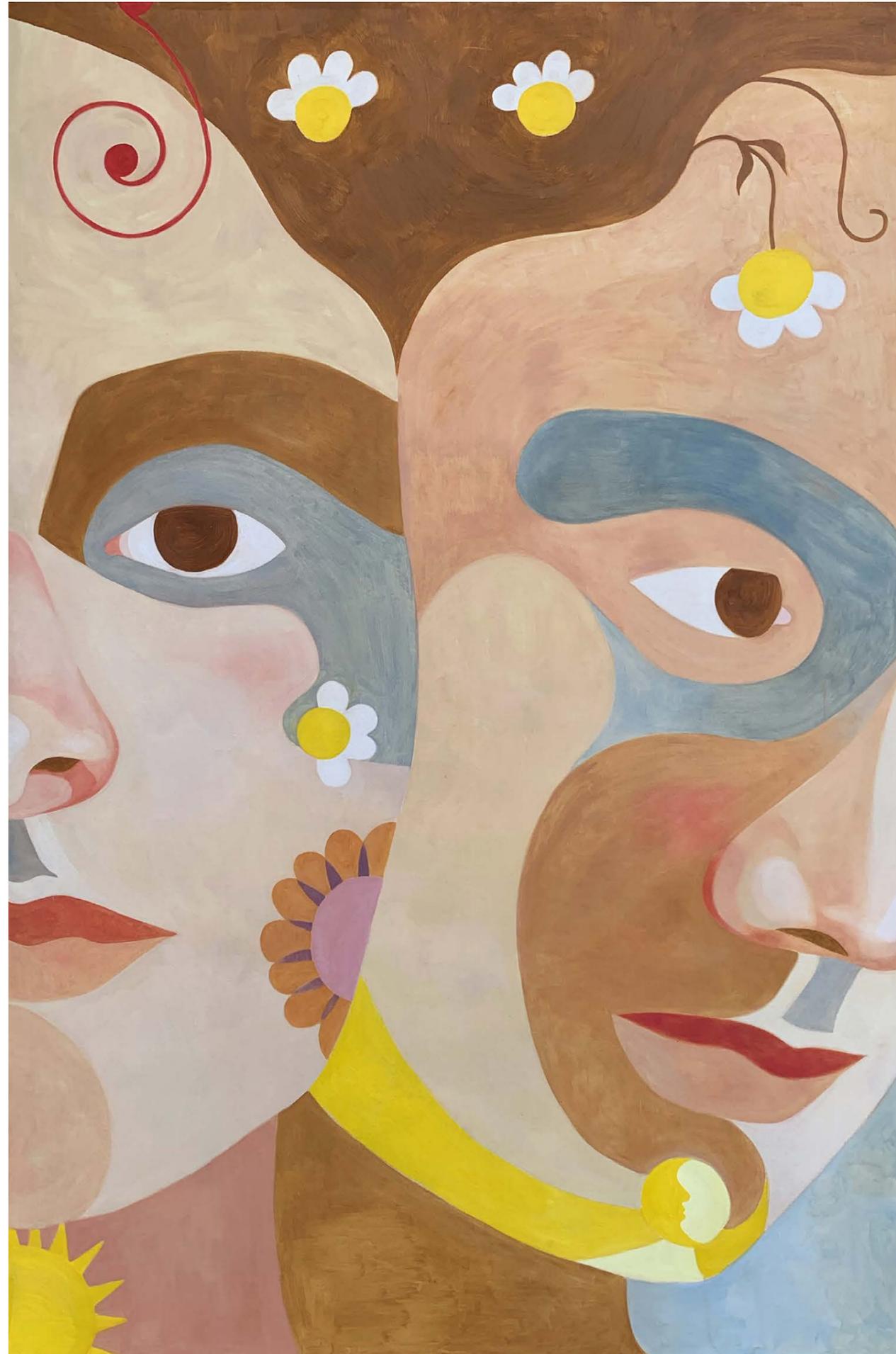


Ines LONGEVIAL



Le Pouvoir
2020
Inès LONGEVIAL
huile sur toile de lin
195 x 130 cm

Ines LONGEVIAL



Le Force
2020
Inès LONGEVIAL
huile sur toile de lin
195 x 130 cm

Ines LONGEVIAL

Originnaire du Sud-Ouest de la France, Inès Longevial encouragée par sa mère peint ses premiers tableaux à 8 ans. « Hormis une petite période où j'hésitais entre cosmonaute et styliste, j'ai toujours voulu peindre », dit-elle. Elle passe un baccalauréat STI Arts Appliqués et un DSAA à Toulouse.

Inès Longevial travaille le dessin et la peinture en résonance avec des impressions, des sentiments, des sensations dont elle extrait naturellement sa palette. L'artiste aborde ses souvenirs en couleur et donne forme à des visages candides et absorbés, qui portent la nostalgie des saisons, des couchers de soleil, des nuances de lumière et des caresses.

En apparence pleines de légèreté, les peintures d'Inès Longevial sont une plongée dans un univers subtil, intensément coloré et parfois provocant. Dans un mélange de lignes et de formes floues, Inès assemble sur ses toiles des visages aux regards incisifs et des courbes de corps, explorant l'humain avec beaucoup de poésie.

À 23 ans, elle s'installe à Paris. À son arrivée, elle comprend à quel point la campagne l'inspire et est une source intarissable dans son travail.

En 2016, ses toiles sont exposées à la galerie M à Toulouse. L'exposition collective s'intitule « L'Amour et la violence ».

Elle expose seule pour la première fois, « Sous le soleil » à Los Angeles à HVW8 Gallery en 2017. Par la suite, elle fait la couverture du magazine Juxtapoz.

En 2018, elle expose à nouveau seule à la galerie M de Toulouse « Je Pleure comme je ris ». Par la suite, elle est de nouveau dans une exposition collective à Berlin avec la galerie HVW8. La peintre effectue une résidence / exposition intitulée « Je suis une couleur » en Octobre 2018 à San Francisco pour la galerie Chandran.

La même année, elle est choisie pour designer la nouvelle bouteille Evian et Badoit en édition limitée avec l'agence BETC.

En 2019, elle organise sa première exposition parisienne, auto-produite, qui rassemble des œuvres inédites, à la galerie des Tournelles.





Whispering Stone
2020
Théo MERCIER
Peinture sur bois, sable, vernis
dimensions variables

Théo MERCIER

Théo Mercier est né à Paris en 1984. Il vit et travaille à Paris.

Il a étudié à Paris à l'École nationale supérieure de design industriel (ENSCI) et à Berlin à l'Universität der Künste (UDK). Aux côtés de Bernhard Willhelm, il a travaillé sur la collection de costumes de scène de Björk avant de s'installer à New York en 2008 pour assister l'artiste Matthew Barney sur son projet d'opéra River of Fundament.

Plasticien et metteur en scène, Théo Mercier travaille sur la relation entre l'œuvre et son environnement. Dans ses installations, il mélange ses propres sculptures avec des objets ou artefacts qu'il a collectionnés lors de ses voyages, cherchant à créer une véritable chorégraphie du regard pour le visiteur. La diversité formelle et visuelle de chaque collection est à l'image de la mondialisation, leurs agencements divulguent une certaine archéologie du futur où mystère, poésie et humour naissent de rapprochements insolites.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, notamment à la 13ème Biennale de la Havane, Cuba ; au Musée de la Chasse et de la Nature, Paris (2019), au Museo El Eco, Mexico (2017), au Musée de l'Homme, Paris (2017), au Musée d'art Contemporain, Marseille (2016), au Lieu Unique, Nantes (2013), au Tri Postal, Lille (2012).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions internationales telles que le Jameel Art Center, Dubaï ; le Fonds Hélène et Edouard Leclerc, Landerneau (2019), la Hamburger Bahnhof, Berlin (2018), le Palacio de Bellas Artes, Mexico (2018), le FRAC Bretagne, Rennes (2018), le Musée du site archéologique de Baalbek, Liban (2016), le MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2015) et le Centre Pompidou, Paris (2013).

Théo Mercier a été résident à la Villa Médicis en 2013, et nommé pour le prix Marcel Duchamp en 2014. En 2019, il a remporté le Lion d'argent à la Biennale de la danse de Venise.



Bruno GADENNE



Le grande jungle (nocturne)
2021
Bruno GADENNE
Acrylique et huile sur toile
200 x 300 cm (dyptique)

Bruno GADENNE

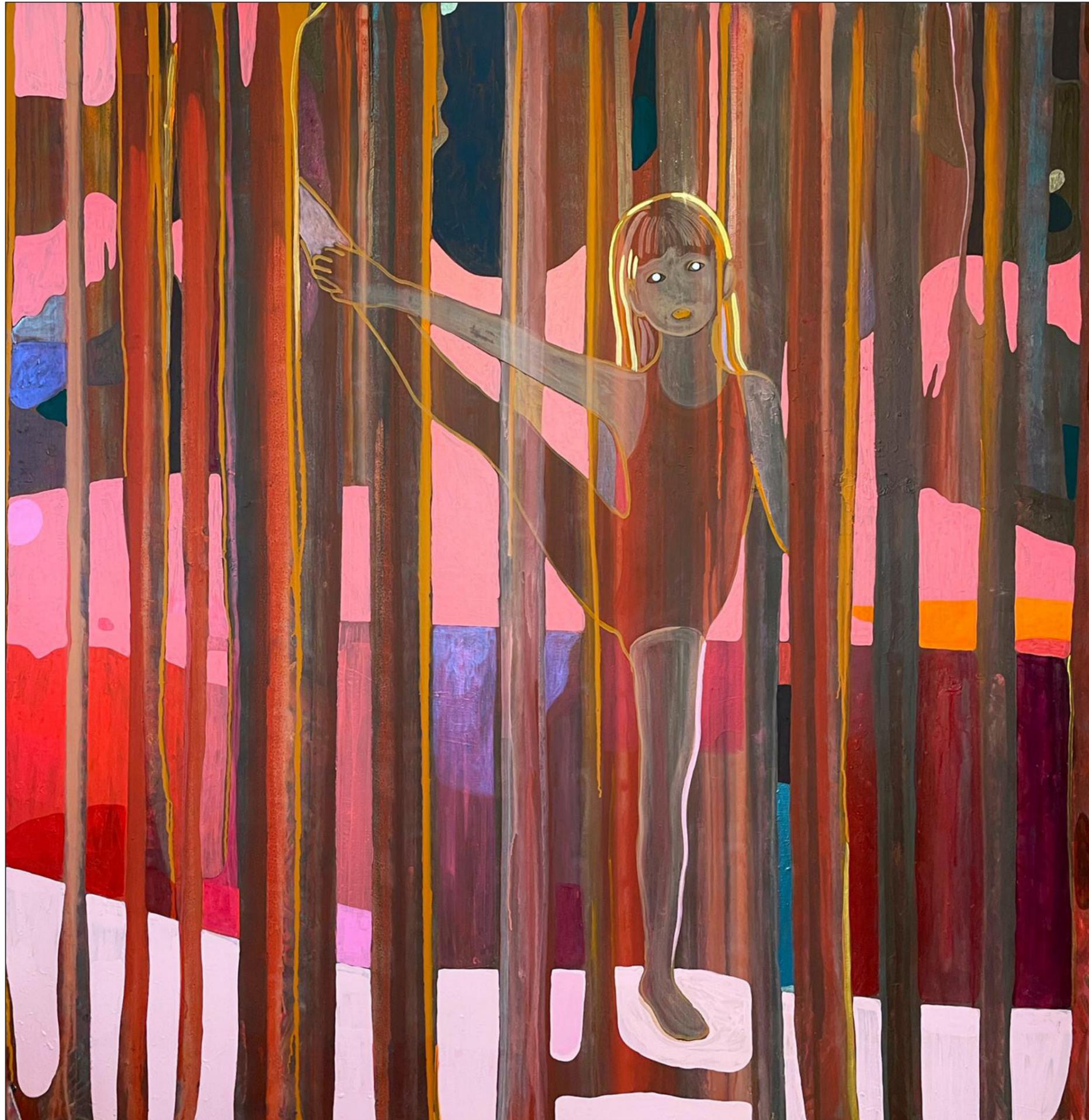
Bruno Gadenne est un globe trotter, un voyageur. Il est mu par le désir puissant d'aller expérimenter et vérifier la beauté du monde. Celle des paysages primordiaux, de la jungle, de la forêt primaire et d'autres terres lointaines. Une attitude romantique contemporaine dans laquelle il accumule, sur des carnets de croquis et dans sa mémoire, des réminiscences et les « rêveries d'un promeneur solitaire »¹ qu'il ramène à l'atelier. Ces paysages qui ont été traversés par le corps du peintre sont retranscrits sur la toile à partir de photographies prises par lui-même et retravaillées sur ordinateur. Le traitement des images crée une subtile déformation de la lumière, une étrangeté alliée à un émerveillement qui demeure intact.

Le paysage éveille en nous des émotions multiples. Il peut nous émouvoir aux larmes en nous saisissant jusqu'à la gorge, ou renouer aux sources insoupçonnées de notre enfance avec ses joies irrépissibles. Se faisant écho à la dichotomie kantienne, le premier est l'expérience du sublime, un émerveillement presque béant mêlé d'une certaine crainte de l'illimité, de l'inconnu. Le second est celle de la beauté, éveillant une profonde gaité bénigne. « La nuit est sublime, le jour est beau »
Devant un paysage de la main de ce jeune peintre, nous sommes assurément du côté du sublime, même dans l'éclat d'une lumière du jour.

Nous sommes devant un monde primitif, devant des terres encore non colonisées et avilies par l'homme. La végétation est exubérante, la forêt est pleine de bêtes, elle est habitée de sa sauvagerie et parturiente de son innocence première. On entend les cris des singes et d'autres animaux presque méconnaissables, on imagine les pas sourds d'un grand félin, on sent la fragrance des multiples essences. La peur de l'homme y est prégnante. Ce dernier a conscience que chacun de ses déplacements a une incidence sur ce qui l'entoure. Quelle merveille ! Nous sommes à nouveau nus comme la plupart des rares figures des toiles de l'artiste. Dans un plaisir inavoué, nous devenons un élément constitutif de la poésie du panorama. Si nous avançons dans le tableau, nous entrons dans la forêt rejoindre les bêtes, nous entrons dans l'excavation de la grotte, nous nous enfonçons dans les plis denses de la jungle, nous nous baignons dans la chevelure glacée du torrent, nous brûlons dans l'incendie, nous disparaissions dans la sensualité du site.



Marcella BARCELO



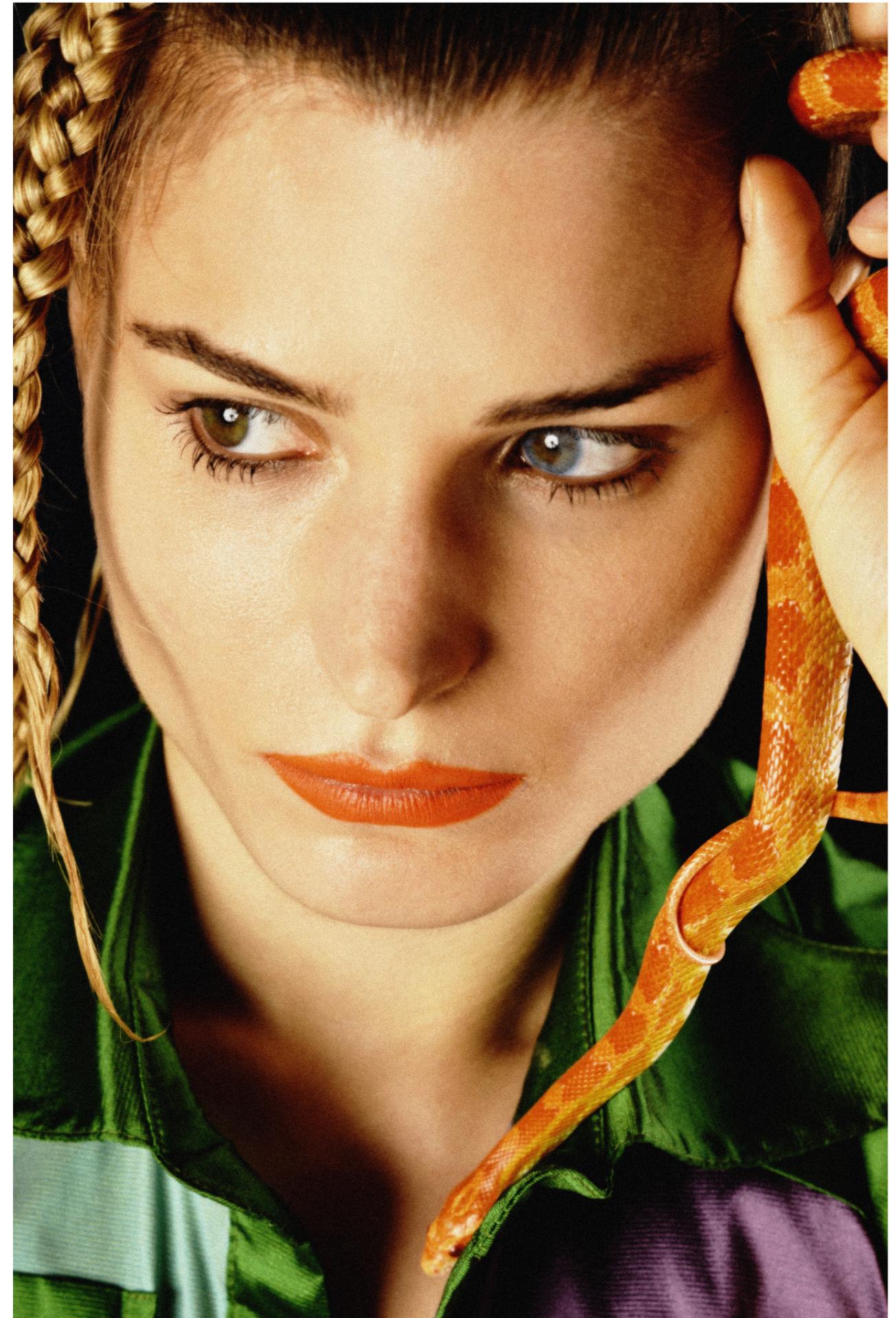
How long should I stay still
2021
Marcella BARCELO
Acrylique et huile sur toile
200 x 200 cm

Marcella BARCELO

Née à Palma de Majorque en 1992, Marcella Barceló vit et travaille aujourd'hui à Paris. Après ses études aux Beaux-Arts de Paris, elle est lauréate 2015 du prix du dessin contemporain (cabinet Jean Bonnet). A l'été 2019, elle expose au Musée d'Art Contemporain d'Ibiza. Elle est sélectionnée parmi les nominés du prix révélations émerige 2020, et débutera prochainement une résidence au Japon, où elle voyage régulièrement.

Le corps, souvent féminin, juvénile, tient une place prépondérante dans son œuvre, et se retrouve figé dans des espaces qui, même extérieurs, ne renvoient qu'à l'intériorité des sujets. Son travail délimite un univers étrange et parfois dérangent, où pointent ses questionnements, et sans doute aussi ses démons intérieurs. La fleur ou l'arbre s'inscrivent toujours comme des éléments pacificateurs, et éminemment symboliques, empreints d'une poésie issue de la culture japonaise. L'arbre est d'ailleurs omniprésent dans ses deux dernières séries exposées à «jeunes pousses» intitulées «kodama» («l'esprit de l'arbre»), et «furutsubaki no rei» («l'ancien esprit du camélia du Japon»).

Ses œuvres les plus récentes explorent le dessin en très grand format et ont été présentées lors d'une exposition personnelle au Gurgy Art Centre, ainsi qu'à L'Inlassable Museum de New York en 2015. Son travail est récemment entré dans les collections de la Fondation Guerlain et dans celles du Cabinet de dessin des Beaux-Arts de Paris.



Pauline GUERRIER



Corde Vocali
2021
Pauline GUERRIER
Tissus, bois
4 panneaux de 206 X 114,5 cm

**Pauline
GUERRIER**

GREEN LINE COLLECTION 47/209 



Dans les yeux de mes ancêtres IV
2021
Pauline GUERRIER
Laine et coton sur lin
160x100cm

Pauline GUERRIER

Pauline Guerrier, vit et travaille à Paris. Née le 27 Novembre 1990 à Clamart en France, elle est le premier enfant d'un couple d'artistes. Son père, sculpteur, et sa mère chorégraphe lui font découvrir le plaisir de créer de ses mains.

Elle intègre les Beaux Art de Paris en 2009 dans l'atelier de Giuseppe Penone, qu'elle occupera durant ses trois premières années. Elle rejoindra ensuite l'atelier d'Ann Veronica Janssen jusqu'à son diplôme de 5ème années en juin 2014.

Par la suite, Pauline Guerrier passe sa vie dans un large panel d'ateliers, entre l'Italie, le Maghreb, le Portugal, le Chili et bien d'autres pays. Les tisserands, les souffleurs de verre, les graveurs de pierres, les vitriers, les mosaïstes et tant d'autres sont son quotidien, là où elle observe, analyse et apprend.

Dans une quête perpétuelle de connaître des techniques ancestrales, Pauline Guerrier confronte les savoirs d'hier au sujet du monde d'aujourd'hui et de demain. L'écologie, la science, la foi, la croyance sont des sujets qui ne cessent de l'intéresser.

Son travail s'exprime à travers le dessin et la sculpture mais aussi les installations, la performance et la vidéo afin d'utiliser le médium qui sera le plus adapté aux différents sujets qu'elle aborde.

Aujourd'hui, on peut voir son travail à Art Paris, Art Genève, Arco Lisboa, Istanbul Art Fair, le PAD mais aussi sur la place Saint-Germain-des-Pré lors du Parcours Saint-Germain, à la Villa Datris, la Fondation Zinsou au Bénin (Afrique), ou encore au Domaine des Étangs.

Son travail est représenté par la galerie RX à Paris et la galerie FOCO à Lisbonne depuis deux ans.



Lise STOUFFLET



Blue house
2010
Lise STOUFFLET
Peinture à huile sur toile
290 x 140 cm

Lise STOUFFLET

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (2009-2014), Lise Stoufflet explore, dans ses peintures à l'huile, l'inconscient collectif, par le biais de deux thématiques : l'enfance et le rêve ce qui lui permet d'aborder la question de l'innocence. Au centre de son travail, on trouve surtout une réflexion sur la notion de rituel, dont elle reprend les codes pour mieux les détourner. Elle en parle en ces termes :

« Dans le rituel, j'aime la construction des costumes, le sens de la marche, la cérémonie et la dimension artistique de la performance. Créer d'autres mises en scène permet de montrer le ridicule du rituel. »

C'est le cas par exemple dans une œuvre intitulée Tous (2015), qui montre quatre silhouettes allongées les yeux bandés, et reliées par un fil, une démarche mystérieuse dont le but n'est pourtant pas révélé par l'artiste.

Ses œuvres sont de facture classique mais ont en commun une certaine ambiguïté, de sorte que pour chaque tableau, plusieurs grilles de lecture émergent : l'ingénuité des protagonistes est manifeste pour certains spectateurs, sujette à débat pour d'autres. Elle réalise notamment des portraits visant à susciter un sentiment d'étrangeté chez le spectateur, invité à construire sa propre histoire autour du tableau. Ses œuvres explorent les connexions entre réalité et fantasmes. Ombres (2014) représente une femme à sa coiffure mais les ombres projetées sur les murs ne semblent pas correspondre à la silhouette et interrogent le spectateur sur ce qui se trouve au-delà de la toile.

Lise Stoufflet représente principalement des femmes, qui répondent aux stéréotypes culturels en vigueur dans la société, questionnant de la sorte la normalité. Elle transforme un ciel étoilé ou un câlin d'amour en parenthèses menaçantes et étranges. L'étrangeté de ses toiles contraste avec l'usage prédominant des couleurs pastels.

Son travail de fait l'objet d'une certaine reconnaissance dans le monde de l'art contemporain. Elle a été comparée à Albrecht Dürer et à Gustave Doré pour la finesse de son dessin.

En 2018, sélectionnée dans le cadre d'un projet artistique, elle peint in situ deux fresques dans le parking du Royal Hamilius, à Luxembourg, un bâtiment conçu par sir Norman Foster. Les artistes Dorothée Louise Recker, Kosta Kulundzic, Gaëtan Henrioux, Axel Sanson et Valentina Canseco participent également au projet.

Beaux Arts Magazine lui consacre un article en mai 2021, comparant son style à celui de Magritte.



Tamaris BORRELLY



Peau
2019 TBC
Tamaris BORRELLY
Aquarelle sur papier
150 x 210 cm

Tamaris BORRELLY



Espace Nuit
2020
Tamaris BORRELLY
Aquarelle sur papier
150 x 210 cm

Tamaris BORRELLY



Cette forêt des premiers temps
2019
Tamaris BORRELLY
Aquarelle sur papier
150 x 210 cm

Tamaris BORRELLY

Tamaris Borrelly vit et travaille à Paris où elle est née en 1987. Lors de ses études aux Beaux-Arts de Paris, elle se forme dans les ateliers de Giuseppe Penone puis d'Ann Veronica Janssens et de Djamel Tatah. Sa pratique évolue de la sculpture à l'animation. Elle étudie le cinéma d'animation à la School of Visual Art de New-York.

Son travail lié à la nature l'a amené à voyager, et à résider et travailler en Inde à Mumbai, à Delhi et sur les îles Andaman. Depuis 2017 son travail s'est resserré autour d'une recherche graphique et picturale.

Dans ces dessins, sont élaborés des hybridations où se mêlent des ersatz de corps, des indices du monde animal, végétal et minéral. Les variations autour du thème de la nature sont le noyau de son travail. À travers les chevauchements, les transparences, les vues en coupe et les superpositions Tamaris Borrelly questionne la nature des choses et leurs matières. La pluralité, le numéraire, la condensation, le fourmillement, la richesse



Inka & Niclas LINDERGÅRD



4K ULTRA HD
2021
Inka & Niclas LINDERGÅRD
techniques mixtes
sculptures 12,5 x 16 x 17,5 cm - image 160 x 120 cm

Inka & Niclas LINDERGÅRD

Inka (Finlande) et Niclas (Suède) Lindergård est un duo d'artistes primé qui travaille principalement avec l'art basé sur la photographie. Ils travaillent ensemble depuis 2007 et vivent à Stockholm, en Suède.

La matérialité de la photographie est cruciale dans le travail d'Inka et Niclas Lindergård qui raconte les processus contemporains de perception de la nature et la connexion du médium photographique avec la stylisation du paysage. Des paysages utopiques lumineux dans leurs œuvres abordent l'expérience des spectateurs, leur faisant remarquer non seulement la beauté mais aussi la culture. Un portail ouvert à la synthèse hyperréaliste de la beauté, du kitsch et du désir visuel dans le langage de la photographie.

Ils exposent et sont publiés régulièrement à l'échelle internationale. Leur travail fait partie de collections privées en Suède, Norvège, Danemark, Allemagne, Pays-Bas, France, Royaume-Uni, Suisse, Slovaquie, Portugal, États-Unis, Canada, Chine, Brésil et Porto Rico ainsi que dans la collection permanente et l'exposition au Göteborg Museum of Art (Suède), Fries Museum (Pays-Bas) et Public Art Agency (Suède). Ils ont reçu le prix EMOP Arendt Award 2021 et sont représentés par la galerie Dorothee Nilsson à Berlin.



Vincent LAVAL



Origine
2020
Vincent LAVAL
Bronze

Vincent LAVAL



Plus loin dans la forêt
2020
Vincent LAVAL
Bois

Vincent LAVAL

Le travail de Vincent Laval se concentre principalement sur la forêt, avec la volonté d'y extraire des moments perçus au cœur de la nature et d'en retranscrire les sensations en volume par la sculpture, ou en image par la photographie. Chaque projet sculptural, chaque image, naissent d'une observation attentive d'éléments qui ont marqué ses sens au cours de ses échappées. Sa relation au temps est primordiale : tout au long de ses marches, l'artiste cueille des morceaux d'arbres autant que des instants



Appolinaria BROCHE



The House of three legs
2020
Appolinaria BROCHE
Bronze
290 x 100 x 100 cm



Bouleaux
2020
Appolinaria BROCHE
Bois
Taille variable

Appolinaria BROCHE

Le travail d'Appolinaria Broche est basé sur la culture russe et s'inspire de la littérature et des contes de fées. L'artiste aborde le travail de l'argile avec humour, créant une œuvre sculpturale qui met à l'épreuve la malléabilité et la force du médium. La forêt et les légendes inspirent son travail et elle réalise plusieurs résidences dans les grandes forêts de Russie. Travaillant avec différents matériaux, tels que le métal, le bois et l'argile, Appolinaria Broche crée des objets faits à la main pour brouiller la frontière entre réalité et imagination. À travers son travail, elle tente de façonner différents univers et de mettre en lumière « l'imaginaire » de son public.





Vierge à la colonne
2020
Edgar SARIN
Chêne massif et huile d'olive
240 x 45 x 45 cm

Edgar SARIN

Né en 1989 à Marseille (France). Vit et travaille Paris (France). Son travail témoigne de la recherche formelle d'une harmonie politique et environnementale, dont l'homme serait le catalyseur. Edgar Sarin a été remarqué pour son travail sur la ruine génératrice et pour sa remise en question de l'espace d'exposition. Il établit, il y a quelques années, qu'il s'agit de considérer le spectateur à partir du moment où il arrête d'en être un ; s'inscrivant ainsi dans une lignée méditerranéenne de la conception de l'œuvre d'art. Son œuvre s'élabore ainsi par porosité avec le milieu. Il défend une approche qui favorise l'apprentissage du monde et du matériau — une forme raisonnée du geste créateur — ce qu'il développe dans un corpus sculptural pluriel et précis.

En 2016, Edgar Sarin a reçu le prix Révélation EMERIGE. Le travail d'Edgar Sarin a notamment été exposé au Collège des Bernardins (Paris), Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (CCCOD Tours), dans le cadre de la Nuit Blanche 2018 (Paris) et chez Konrad Fischer Galerie (Berlin).

Il présente actuellement une exposition personnelle objectif : société au Centre d'Art Contemporain Chanot jusqu'au 11 juillet 2021. Il fait partie de l'exposition collective Napoléon? Encore! (cur. Eric de Chasse) au Musée de l'armée.

Edgar Sarin est également co-fondateur, avec Mateo Revillo et Ulysse Geissler, du groupe de recherche La Méditerranée avec lequel il organise des expositions collectives.



Hamish PEARCH



Paper peat brownie
2020

Hamish PEARCH

Résine époxy putty, peinture à l'huile

2 modules 50 x 40 x 35 cm et 2 modules 20 x 20 x 20 (non photographiés)

Hamish PEARCH

La pratique d'Hamish Pearch analyse notre expérience de l'espace et des systèmes qui régissent l'Humanité à travers les objets et l'influence que ces derniers exercent sur notre manière de comprendre et de vivre dans le monde qui nous entoure. L'artiste reproduit des objets trouvés, souvent issus du quotidien, et les confronte dans des associations inédites, se jouant des échelles, des matières, du contraste entre réalité et artifice, révélant ainsi le caractère magique de certaines situations à priori banales. Les sculptures de Pearch mélangent, fusionnent et reproduisent des formes pour créer des objets d'instabilité. Objets trouvés, formes naturelles et matériaux pauvres côtoient des sculptures moulées et modélisées en jesmonite et en résine. Ces compositions semblent être toujours sur le point de la métamorphose. Ces objets volatils présentent des points de rencontre matériels et métaphoriques, où les objets du quotidien glissent entre des états de réalité et d'inconscience. Hamish Pearch (né en 1993) vit et travaille à Londres. Il a participé au programme du postdiplôme de la Royal Academy de Londres de 2016 à 2019, après avoir obtenu son Bachelor avec félicitations au Camberwell College. Son travail été montré dans le cadre de Manifesta 13 au Belsunce Projects (Marseille, 2020), à Soft Opening (Londres, 2019), à la Royal Academy (Londres, 2019), à Kupfer Projects (Londres, 2018) et à Sans titre (2016) (Paris, 2018). L'exposition d'Hamish Pearch au Belsunce Projects a remporté une bourse du Fluxus Art Projects et l'artiste a été finaliste du prix XL Caitlin en 2016. Il a récemment pris part au programme de résidence Lauch Pad LaB (La Boissière, 2020) et son travail sera montré cette année dans le cadre de deux expositions personnelles à Front (Bruxelles) et à Sans titre (2016) (Paris). L'artiste a pris part à des expositions de groupe telles que la 5ème édition de l'exposition dans les jardins du Contemporary Sculpture Fulmer (2021) ; La psychologie des serrures au CAN – Centre d'Art de Neuchâtel (2020) ; Mushrooms : the art, design and future or funghi à Somerset House (Londres, 2020) ; New Relics aux Thames-side Studios (Londres, 2018) ; Premiums à la Royal Academy of Arts (Londres, 2018) ; Addams Outtakes à Roaming Projects (Londres, 2017) ; Does Your Chewing Gum Lose Its Flavour (avec William Rees) à J Hammond Projects (Londres 2018) ou encore Bloomberg New Contemporaries au ICA (Londres, 2015).



Robert BRAMBORA



Robert BRAMBORA

Robert Brambora (né en 1984 à Halle) vit et travaille à Berlin en Allemagne. La pratique artistique et les recherches de l'artiste portent principalement sur les conséquences de la société capitaliste sur l'individu dans ses relations à l'autre, à la ville, au travail et à lui-même. Il dépeint des points de vue et des perspectives distinctes, parfois partiellement contradictoires et invite ainsi le spectateur à interroger son propre rapport aux événements et leurs effets sur sa vie privée. Les œuvres de Robert Brambora traitent de nos modes de vie dans une société compétitive qui exclut les plus fragiles. La distance que l'artiste laisse entre l'action et le ressenti permet au spectateur de prendre le recul nécessaire pour s'interroger sur le sens réel des images qu'il conçoit, le sens qu'elles créent, leurs causes et conséquences. Une part du travail de Brambora s'articule notamment autour de l'intimité, la vie privée et le sanctuaire. Les images évoquent différents moments et sentiments liés aux relations entre les êtres, qu'elles soient amoureuses, amicales, familiales. Pour se faire, Brambora utilise une très vaste palette de médiums et de techniques, certains permettent de recréer les mécanismes de l'intime, d'autres favorisent une approche globale : de la peinture sur toile et sur bois, à la céramique, en passant par le dessin et l'écriture. Ces différentes facettes de son travail sont souvent combinées au sein d'installations immersives qui déroulent un fil narratif.



Jonathan BERCHIGNAC



Matrix
2021
Jonathan BERCHIGNAC
Argile rouge, résine époxy, transfert holographique sur MDF,
cadre aluminium
120 x 80 cm

Jonathan BERCHIGNAC

1985 - Vit et travaille à Paris, France - Diplômé de l'École de Recherche Graphique ERG, Bruxelles.

Algues bioluminescentes, scarabées irisés, réfractions lumineuses, pierres mouvantes, le travail de Jonathan Bréchignac prend comme point de départ ces phénomènes naturels qui malgré les explications scientifiques gardent un pouvoir de fascination intact.

Sa pratique interdisciplinaire mêle sculpture, installation et peinture. L'exploration de la matière occupe une place importante dans ses travaux qui empruntent des codes et des protocoles issus de la science (collecte d'échantillons, expériences et matériel de laboratoire...). En recréant du «vivant» à partir de matériaux synthétiques mis en scène à l'aide de nouvelles technologies, Jonathan Bréchignac crée une poétique de la fascination : Il questionne la frontière entre artificiel et naturel ainsi que le rapport de notre époque au vivant. Dans son travail, l'invocation de mythes populaires, théories scientifiques et ésotériques trouble les frontières entre fiction et réel. Il pointe les limites de notre capacité à comprendre le monde dévoilant ainsi les processus par lesquels la croyance émerge.





Les Mécaniques - Tropiques III
2020
Noémie GOUDAL
C-Print
100 x 80 cm



Les Mécaniques - Tropiques I
2020
Noémie GOUDAL
C-Print
100 x 80 cm TBC



Les Mécaniques - Phoenix Atlantica VII
2021
Noémie GOUDAL
C-Print
200 x 149 cm



Les Mécaniques - Phoenix Atlantica III
2021
Noémie GOUDAL
C-Print
200 x 149 cm

Noémie GOUDAL

Née à Paris, elle déménage à Londres à ses 19 ans pour étudier à Central Saint Martins où elle obtient un diplôme en design graphique. En 2010, elle obtient un master en photographie au Royal College of Art. En 2013 elle remporte le prix HSBC pour la photographie et publie à cette occasion «The geometrical determination of the sunrise» aux éditions Actes Sud.

Noémie Goudal utilise à la fois la photographie, la vidéo et les installations. Son écriture photographique poétique, oscillant entre réalité et fiction, consiste à intégrer des structures architecturales de différents types (dômes, escaliers et tours) au sein de paysages vierges. Les vastes étendues, espaces industriels, océans, déserts, propices à la rêverie, sont ses sujets de prédilection .

Travaillant sur les contrastes entre réel et invention, invitant l'étrange dans ses décors, elle renouvelle la notion de paysage. La présence de l'homme n'y est qu'une trace, laissant place à l'imaginaire et à l'interprétation. L'œuvre de Noémie Goudal saisit la fragilité de l'homme et de la nature et invite le spectateur à s'interroger sur le rapport qu'ils entretiennent l'un et l'autre. Ses inspirations sont diverses. Elle se dit influencée par le travail de chorégraphes contemporains comme Sidi Larbi Cherkaoui et Pina Bausch mais aussi par des auteurs tels que Haruki Murakami et Yoko Ogawa.





Sans titre, de la série Mimesmas
2017
Solange PESSOA
Stéatite
24 x 44 x 76 cm



Sans titre
2020
Solange PESSOA
huile sur toile
5 formats de 33.5 x 28 cm

Solange PESSOA

Solange Pessoa a produit au cours des trois dernières décennies un corpus d'œuvres important et internationalement reconnu en peinture, dessin, installation, sculpture et vidéo. Elle réalise de nombreuses commandes qui répondent au paysage culturel et naturel de l'ouest du Texas, aux côtés d'importantes pièces existantes réalisées à Minas Gerais, au Brésil, où l'artiste vit et travaille.

L'art expressif et tellurique de Pessoa s'inspire de sources innombrables: nature, baroque, rêves et inconscient, tropiques, peintures rupestres préhistoriques et outils sculptés, Land Art, artisanat traditionnel, ascendance, surréalisme et poésie. Celles-ci et bien d'autres références affleurent sous la surface d'un travail de vie pleinement développé, issu d'une recherche matérielle soutenue, d'une curiosité intuitive et d'une maîtrise du geste et de la forme.

Pessoa est diplômée de la Guinard School of Art de l'Université d'État du Minas Gerais, où elle enseigne la sculpture depuis 1993. Pessoa a construit sa carrière artistique sur plus de trois décennies avec lien étroit avec la tradition baroque brésilienne - une tradition qui ne recourt pas à l'utilisation d'anachronismes ou à la simple revisite d'une tradition très ancrée dans le milieu socio-culturel de l'artiste.

L'œuvre de Pessoa se distingue par sa densité et son abondance, donnant au spectateur l'impression d'être face à un composé organique au ras des pulsations de la vie et/ou subjugué dans le calme de la mort ; la matière semble vouloir toujours transposer la forme dans laquelle elle est contenue. Pessoa est immergé dans une tradition dans laquelle il existe une ligne de contrôle ténue entre l'automatisation et la transe, entre le conscient et l'inconscient. De la même manière qu'elle plonge profondément dans le noyau sauvage et animal de l'humanité, l'œuvre de Pessoa nous donne accès à un lieu d'oubli – une esthétique primordiale qui est revisitée à travers des marques faites sur les roches et des scènes liées aux règnes humain, végétal et animal.



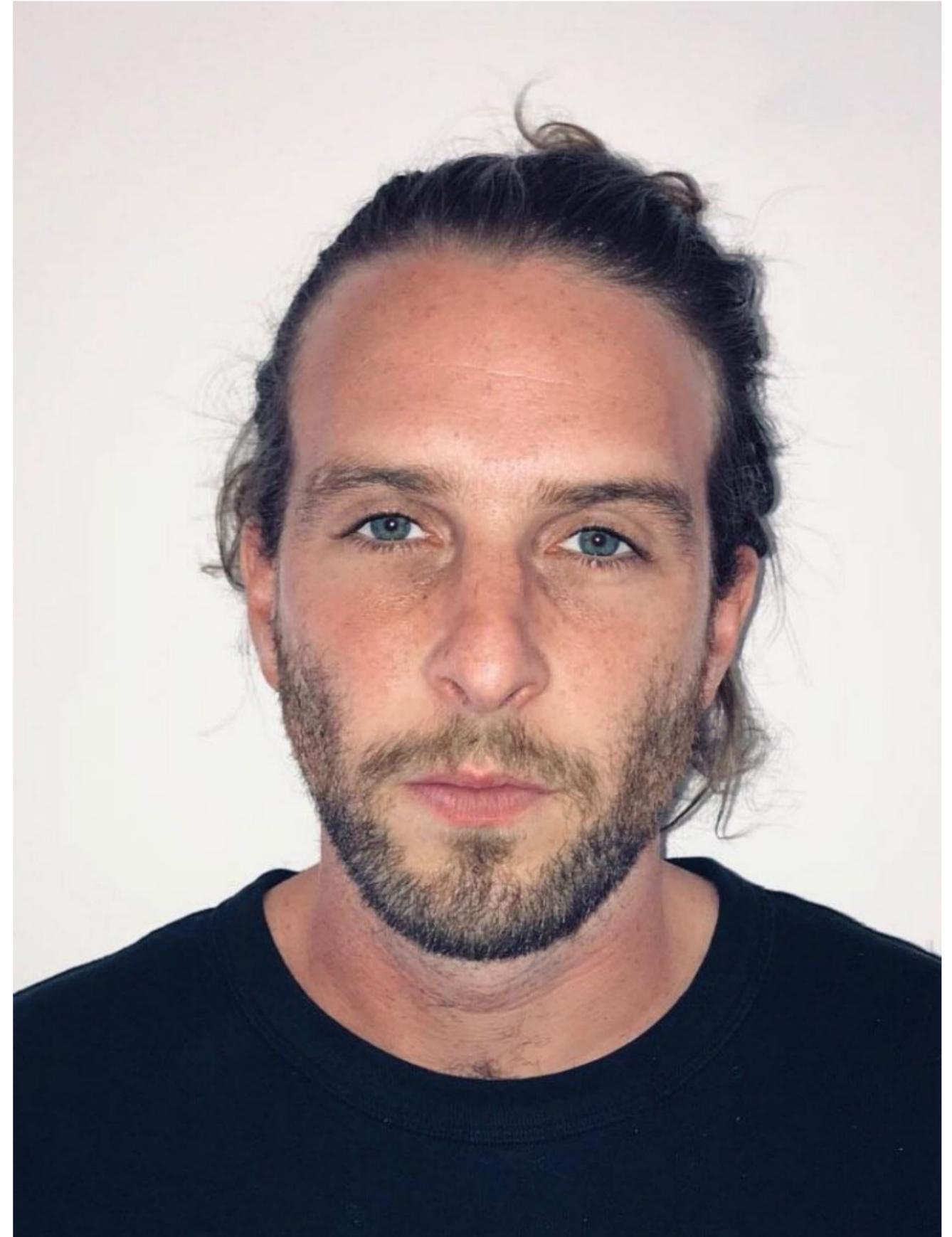
Romain LECORNU



Teenage Fantasy
2021
Romain LECORNU
Clou en métal, attaches plastiques, rose fraîche, cannette,
boîte en acier, kétamine
60 x 45 x 50 cm

Romain LECORNU

Romain Lecornu est diplômé des Beaux-Arts de Paris. Il travaille à partir du territoire et puise la matière de ses installations en collectant des matériaux à différents stades de mutations, glanés au grès de ses errances dans la nature et dans la ville. Son utilisation de résidus, de plastiques, polystyrènes, ou encore de métaux lourds, traduisent un état de notre époque Anthropocène, au sein de laquelle, selon Romain Lecornu, le bloc de résine polycarbonate à la même valeur que le marbre. En 2017, il participe au salon Jeune Création à Pantin au sein de la Galerie Thaddeus Ropac, en 2018 il expose à la Collection Lambert à Avignon (France), à la Dust Gallery à Bogota (Colombie), et aux Rencontres d'arts au Château du Fey à Villecien (France). En 2019, il expose au Lieu-Commun Toulouse (France), et au 23 rue de Lille à Paris (France).



Daniel STEEGMANN MANGRANÉ



Mask
2021
Daniel STEEGMANN MANGRANÉ
Feuille de Cupania, feuille d'argent
15 x 9 x 1 cm



Mask
2021
Daniel STEEGMANN MANGRANÉ
Feuille d'Hévéa, feuille d'argent
15 x 9 x 1 cm

Daniel STEEGMANN MANGRANÉ

La pratique de Daniel Steegmann Mangrané englobe un large éventail de médias, dont le cinéma, la sculpture, le son, les jardins et le dessin. Son travail se concentre sur la création et la migration des formes entre la nature, l'art et l'architecture. L'artiste s'intéresse particulièrement aux processus biologiques et morphogénétiques, qu'il utilise comme source d'inspiration pour la création d'œuvres qui, répondant aux systèmes de hasard auto-imposés et aux principes de composition fondés sur des règles, sapent les frontières entre l'esthétique organique et artificielle et les séparations traditionnelles entre objets et sujets.



**Lou
ROS**



Cuicui #5
2021

Lou ROS

Acrylique et spay sur bois marouflé sur carton recyclé
280 x 130 cm



Cuicui #4
2021

Lou ROS

Acrylique et spay sur bois marouflé sur carton recyclé
200 x 270 cm

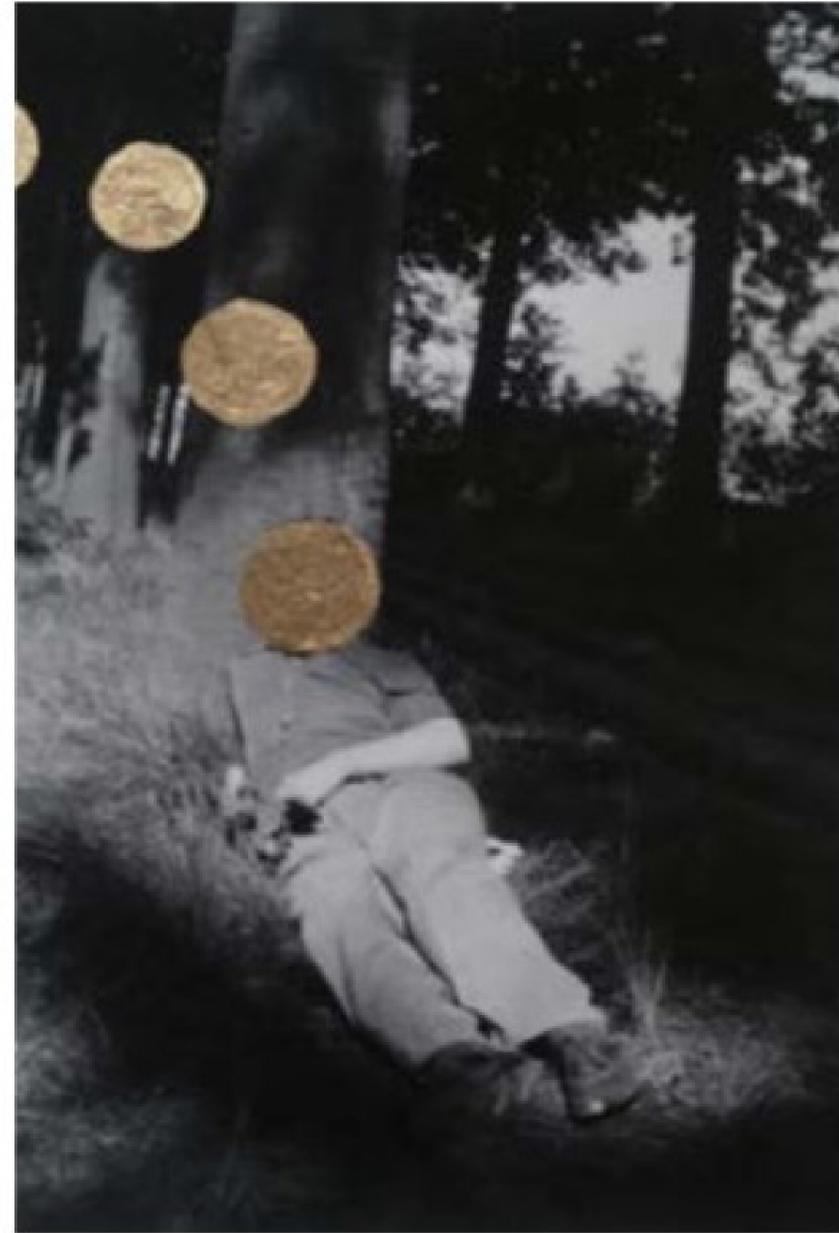
Lou ROS

Né en 1984, vit et travaille à Paris, France.

Les peintures de Lou Ros sont virtuoses et élaborées dans une forme d'abstraction suprême : l'artiste réduit le sujet «nature» à l'essentiel, c'est-à-dire à des images superflues, extrêmement simplifiées, des zones de couleurs peintes doucement qui, dans des tons très mélangés, développent une expression naturelle. Ainsi, l'artiste n'indique pas tant un endroit ou un objet spécifique dans l'image, mais cherche plutôt à ressentir un état dans la nature et à l'exprimer avec une sensualité émotionnelle. (...) La peinture de paysage de Lou Ros, représente le miroir d'une réalité que nous ne voulons pas vraiment admettre, même si elle est d'ores et déjà profondément enracinée dans notre mémoire collective.

Depuis de nombreuses années, Lou Ros a développé avec succès une peinture de portrait qui prend le visage humain ou la figure comme point de départ pour une expression picturale. (...) Ses visages peints révèlent des portraits d'humeur de personnes de divers horizons. Certaines des œuvres sont raffinées et étudient le caractère du sujet, certaines sont réduites à quelques traits incisifs, d'autres sont baignées dans une couleur monochrome et font miroiter le visage comme derrière un rideau. Certaines images sont construites à l'aide de la technique d'échantillonnage, d'autres montrent des visages flous, des personnes anonymes. Les motifs viennent en partie de personnes connues, en partie d'inconnus. Lou Ros essaie d'approcher le caractère d'une personne ou ce qu'elle ressent. C'est ainsi que l'artiste décide avec chaque portrait d'une expression particulière, qui peut être formelle ou coloristique, en fonction des ambiances respectives ou de l'expression spécifique.





Carolle BÉNITAH

Carolle Bénitah est née à Casablanca (Maroc), elle vit et travaille à Marseille (France).

Diplômée de l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne (Paris, France), carolle bénitah a été styliste de mode durant dix ans avant de se consacrer à la photographie en 2001.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP) d'Arles avec félicitations.

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP), École des Beaux Arts d'Aix-en-Provence avec les félicitations.

J'ai commencé à pratiquer la photographie au début des années 2000 suite à des remises en cause personnelles très fortes. La dimension fragile de la vie s'est imposée à moi et la photographie a fonctionné comme une béquille existentielle. Face à une réalité difficile à appréhender- comme la maladie dans la série « Autoportrait au rideau rouge » (2002), ou encore dans la série « Un parterre de roses » (2001-2008), la photographie a agi comme un nouvel organe de sens.

D'emblée, j'ai placé ma pratique dans le champ de l'intime. Aujourd'hui, mon travail débouche sur des sujets plus ouverts comme la famille, le désir, la perte, le deuil et l'enfermement et touchent à l'universel.

Je cultive une approche protéiforme de la création en développant des installations à travers lesquelles j'interroge l'identité, la construction de soi.

J'utilise des matériaux qui peuplent l'univers domestiques (napperons, mouchoir avec monogramme brodé, torchon, drap de trousseau...). À travers les objets triviaux que je crée et brode, je renverse la hiérarchie des arts.

Le philosophe Jacques Derrida a écrit : « Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire mais l'écrire »

Dans « Ce qu'on ne peut pas dire » et « Ce qu'on ne peut pas voir », l'écriture et le dessin sont une forme de résistance au silence. Je parle du silence des femmes face à leurs désirs et la difficulté d'accepter son corps en tant qu'objet désirant



Désiré MOHEB-ZANDI



Sans titre
2021
Désiré MOHEB-ZANDI
Textiles
130 x 200 cm

Désiré MOHEB-ZANDI

Désiré Moheb-Zandi réinvente les traditions textiles que lui ont transmises sa mère et sa grand-mère... Et crée des sculptures d'une beauté folle aux matériaux variés.

Ayant elle-même grandi entre Berlin et Istanbul dans une famille irano-turque où la culture du textile a sa part – sa grand-mère lui a appris les rudiments du tissage –, « l'horizon » de Désiré Moheb-Zandi semble lui se situer outre-Atlantique : à New York où elle est partie étudier, en Californie où elle a résidé et exposé. Dans son exposition parisienne à la galerie superzoom, ses œuvres textiles au mur ou en suspension suggèrent un espace distendu autant qu'une manière décomplexée de mener sa pratique qui ramènent de fait à certains traits de l'art américain. Au travail de tissage proprement dit, cette artiste trentenaire mêle librement la peinture et des matériaux récupérés çà et là, selon une logique de l'assemblage poussant les contrastes de textures. Jusqu'à appeler implicitement le toucher, à l'instar des protubérances s'échappant du plan comme des pelotes dans certaines de ses réalisations.



Raphaël FAON



Wildfire 4
2020
Raphaël FAON
Cyanotype sur papier aquarelle
30 x 40 cm



Wildfire 14
2020
Raphaël FAON
Cyanotype sur papier aquarelle
30 x 40 cm

Raphaël FAON

Raphaël Faon vit et travaille à Paris.

Raphaël Faon cherche à mettre en crise les systèmes de représentation. Son travail consiste à révéler la manière dont la réalité est construite par un monde d'images et montre comment l'opacité et la complexité des images contredisent leur apparente transparence. Déconstruisant les cadres de vision, il s'infiltré dans les archives du monde contemporain pour les interroger et leur donner un nouveau sens en explorant leur ambiguïté politique. Dans tous ses projets expérimentaux, l'artiste met l'accent sur les transitions et les translations d'un médium à l'autre, explorant les thèmes de la communication à distance, de l'imaginaire numérique et des nouvelles technologies, qu'il examine à travers la photographie, les installations et les techniques numériques. Cette pratique est appuyée par une réflexion théorique et critique dans la perspective de mettre à distance les discours institués. Raphaël Faon est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) en histoire visuelle. Il poursuit actuellement ses recherches plastiques au sein du programme doctoral de création de l'EUR Humanités, Création Patrimoine au sein du Laboratoire de Recherche en Arts (LaRA) de l'ENSAPC où il est également chargé de cours. Son travail a notamment été présenté dans le cadre des expositions L'art de la révolte (2016) et Traversées (2017) au Centre Pompidou à Paris et son satellite, à Málaga (Espagne). En 2018, il a participé à la Biennale Internationale de Casablanca. Récemment, il a travaillé avec une unité de scientifiques de l'Institut Pasteur (programme art / science organoïde), mené des projets dans l'espace public (projet Numériscope, commissariat du Centquatre pour le Grand Paris) et dans l'espace numérique (L'autre · expo, organisée par les Ateliers Médicis).





Tiré de la série Senhora das Plantas
2019
Rosana PAULINO
Aquarelle et graphite sur papier
37.5 x 27.5 cm

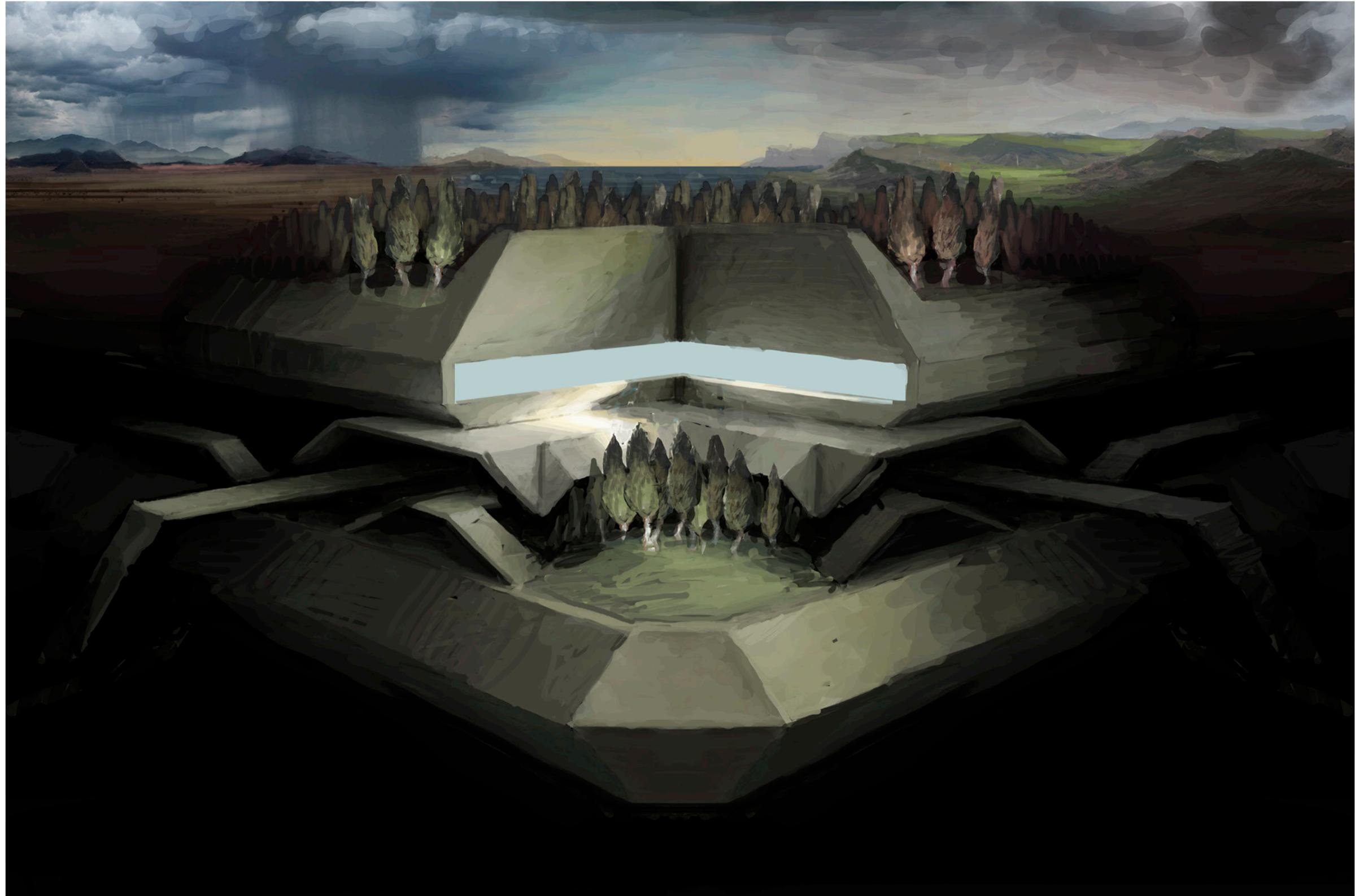


Tiré de la série Senhora das Plantas
2019
Rosana PAULINO
Aquarelle et graphite sur papier
37.5 x 27.5 cm

Rosana PAULINO

Bio à venir





Louis LEKIM

Louis le Kim est né à Paris en 1990. Ancien élève de la Villa Arson et des Beaux Arts à Paris, il est à la fois peintre et photographe. Son univers s'ancre dans des zones de guerres, des labyrinthes, des sous-terrains. D'anciennes industries ont laissé des vestiges fantomatiques, gangrenés par la rouille et la désolation. Ce grand voyageur continue sans relâche de parcourir des zones de non droit, ignorant les frontières et les dangers, de l'Asie centrale à l'Irak en passant par le Caucase et l'Afrique. Il explore en solitaire, des bases de lancement de missiles, des usines électriques et pétrochimiques, des installations pétrolières, des centrales thermiques, des mines de charbon et d'uranium. Il s'aventure même jusqu'aux terres irradiées de Semipalatinsk après les essais nucléaires russes à répétition. Ses prélèvements sous forme de photographies, objets, vidéos, lui servent de laboratoire de recherches, de carnets de notes, pour la topographie des lieux, aidé par Google Earth. Dans ses peintures, au milieu de paysages romantiques et lyriques, il installe des architectures futuristes à l'esthétique brutaliste. Ses huiles sur toile réinventent des espaces fantasmés, qui nimbés d'une lumière opaque, irréaliste, se disloquent et bousculent les perspectives. De l'eau, des montagnes, enveloppent des formes qui s'apparentent à des vaisseaux spatiaux et flottent sans gravité. Souvent, il construit des maisons suspendues, refuges et bunkers abstraits, aux niches étroites comme des boyaux. Nulle présence ne vient profaner ces temples froids, mais l'espoir renaît, dans un bleu céleste, à travers des fenêtres ouvertes sur un paradis perdu.

Veronique Maxé



Julien COLOMBIER



Red Hot 1
2020
Julien COLOMBIER
Acrylique et pastel gras sur papier
marouflé sur toile
150 x 130 cm



Red Hot 2
2020
Julien COLOMBIER
Acrylique et pastel gras sur papier
marouflé sur toile
150 x 130 cm

Julien COLOMBIER

Julien Colombier est un artiste français né en 1972, qui vit et travaille à Paris.

Peintre autodidacte, il travaille essentiellement à l'acrylique et pastel gras et ses supports vont de la toile au papier, en passant par le mur, le bois ou l'installation. Il est fortement influencé par le monde du graffiti (il a notamment investi certains espaces de la Tour 13), l'art japonais, Matisse et Keith Haring.

L'univers artistique de Julien Colombier est à la fois onirique, féérique, et inquiétant. Il est peuplé de jungles ou de forêts tropicales luxuriantes et colorées qui jouent avec les limites de la figuration et du décoratif. L'artiste répète ses motifs géométriques et végétaux de manière obsessionnelle créant un environnement organique hypnotique pour le spectateur.

Ses oeuvres représentent un monde sans homme, d'avant ou d'après sa disparition, et sont fortement influencées par des références bibliques telles que l'apocalypse, le déluge, les apparitions, les lumières divines, l'enfer et le paradis.

L'artiste collabore régulièrement avec des marques pour customiser des magasins (comme Cartier en 2015 ou Chanel)





Généalogie II
2021
Charles HASCOET
huile sur toile
193 x 130 cm



Généalogie
2020
Charles HASCOET
huile sur toile
193 x 130 cm

Charles HASCOET

Né en 1985, Charles Hascoet est un artiste qui vit et travaille entre New-York et Paris. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris, et a obtenu son diplôme en 2014. De ses années d'études, et avec ses professeurs (J.Rielly ou J.Michel Alberola entre autres), il a eu l'occasion de poursuivre et d'approfondir son médium favori, la peinture.

Depuis lors, ses créations picturales ont été exposées dans de nombreux pays. Naviguant entre lieux institutionnels et alternatifs, il a participé à plusieurs expositions collectives, à Bruxelles (BE), à Miami (US) ou en Chine. Il a récemment présenté ses dernières créations lors de son exposition solo «Je longe mon souffle», dans le cadre de «Super Zoom Art», à Paris. Il y a exposé une série de personnages et d'objets, décrits comme «il dessine le portrait d'une humanité mélancolique et endormie.» Toujours avec un certain sarcasme et bienveillance, ses peintures ont trouvé différentes façons de nous montrer et de nous partager sa vision du monde. Il exposera bientôt ses peintures à la New Galerie, à Paris et à New York, à la galerie José Bienvenue.

Il est en même temps connu depuis des années pour sa pratique en tant que DJ, jouant sa collection éclectique de vinyles dans des clubs, bars, salles de concert, en Europe et dans le monde entier, ainsi que sur de nombreuses émissions radio.





Ancolie noirâtre / Dualité ou l'équilibre des masses / L'oiseau cosmique / La confiance / La passion tempérante / La vie, la nuit / Le protecteur cosmique / Le savoir rend triste

2019
Jim KYLAM
encre de Chine sur papier
122 x 82 cm

Jim KYLAM

Artiste autodidacte, Jim Kylam compose un univers graphique constitué de symboles et d'idéogrammes qui se font face, s'enchevêtrent et se répondent. Sur le papier comme sur la peau, sur la toile comme sur le bois, l'artiste arrange histoires et allégories qu'il appartient à chacun de s'approprier et d'interpréter.

Imprégnée par l'iconographie mystique et religieuse et par l'art brut, influencée par l'univers des cinéastes Alejandro Jodorowsky et Kenneth Anger, l'œuvre de Jim Kylam propose une interprétation moderne de signes ancestraux, qui deviennent, par l'entremise de son travail de composition, un moyen d'appréhension et de lecture du monde qui nous entoure. Souvent construites en jeu de miroir, l'association de symboles semble évoquer l'ambivalence et la duplicité de toute chose.

La richesse du vocabulaire visuel de Jim Kylam et des références qui l'alimentent contraste avec l'économie de moyen qui caractérise son travail : de plus en plus souvent monochrome, la facture de l'artiste donne la part belle aux symboles dessinés sans ornements, agencés simplement mais avec force.



Alice GRENIER NEBOUT



Danse la Forêt
2020
Alice GRENIER
fusain , pastel gras, acrylique et huile sur toile
130 x 200 cm

Alice GRENIER NEBOUT

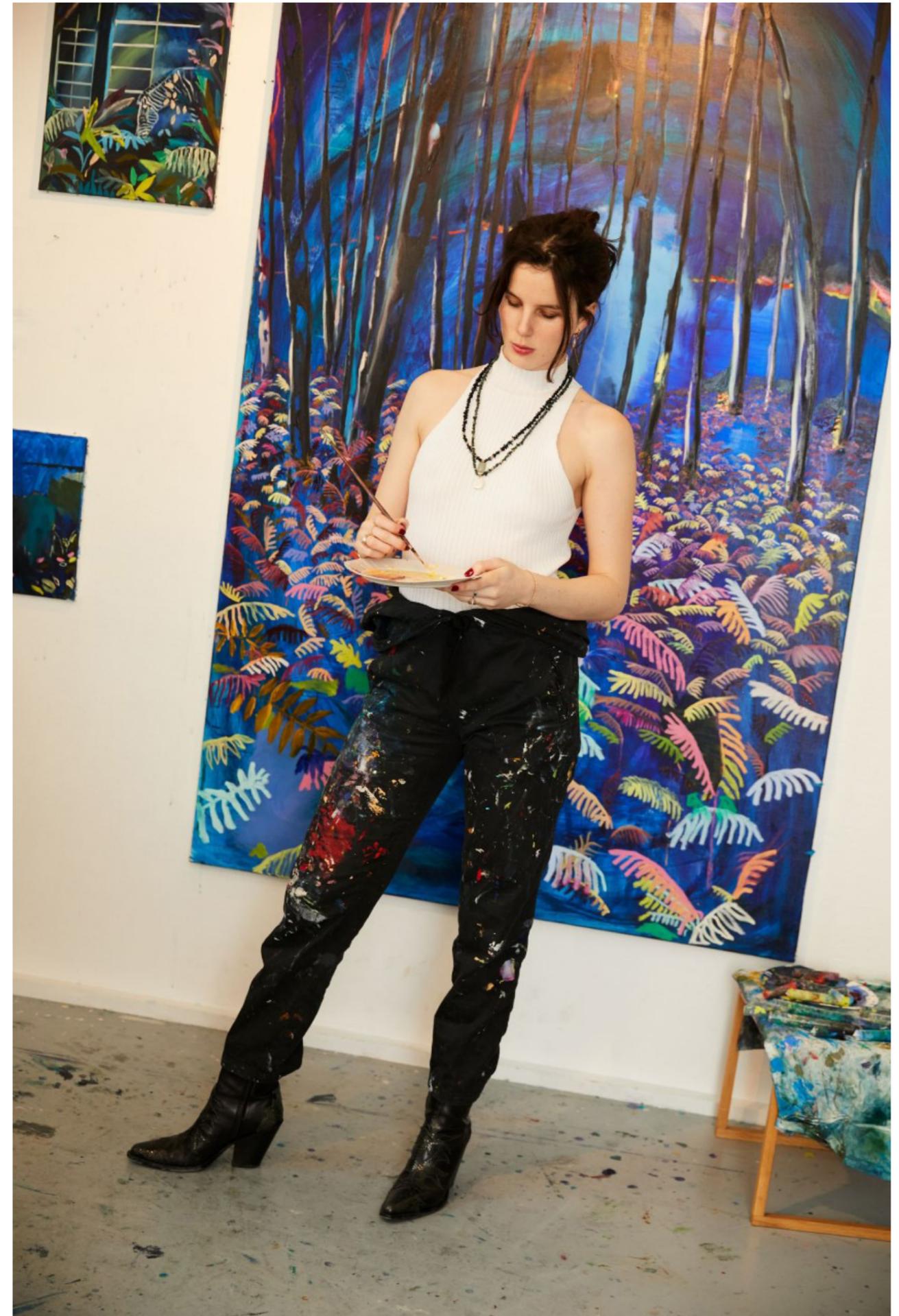
Alice Grenier Nebout est franco-canadienne. Elle vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée de la Central Saint Martins de Londres en Fine arts en 2017.

A travers ses peintures, fresques et dessins elle réinterprète les sensations que nous procure la nature. Attentive au monde sauvage, aux forêts silencieuses, passionnée par la mythologie et par la biodiversité, elle nous entraîne dans une vision hypnotique, sensuelle et colorée d'un paradis pas tout à fait perdu.

Alice Grenier Nebout en est à sa deuxième exposition personnelle à la galerie Exit art contemporain. Elle a participé à plusieurs expositions collectives.

Elle a remporté le prix Art Canister ainsi que le prix Carré sur Seine en 2020. Deux de ses œuvres font déjà partie de la collection Niarchos.



Romain BERNINI



The projectionist
2020
Romain BERNINI
huile sur toile
180 x 140 cm

**Romain
BERNINI**



Chipko II
2020
Romain BERNINI
huile sur toile
180 x 140 cm

**Romain
BERNINI**

GREEN LINE COLLECTION 161/209 



Him
2020
Romain BERNINI
huile sur toile
215 x 285 cm

Romain BERNINI

Romain Bernini est né en 1979 à Montreuil. Il vit et travaille entre Paris et le Limousin.

Il y a des artistes qui existent par leurs œuvres, seulement par leurs œuvres, comme si ils se vidaient peu à peu de leur réalité pour la transmettre à une toile. Romain Bernini, lui, est peut-être encore plus vivant que ses créations ou plus exactement il semble leur transmettre son appétit et son plaisir de vivre.

Mais l'inconscient de Bernini n'est pas public, il résiste, alors on se reporte vers ses peintures, son engagement, son métier, sa passion qui est la peinture.



Gaël DAVRINCHE



Nocturne 50
2020
Gaël DAVRINCHE
huile sur toile
250 x 200 cm



Nocturne 15
2020
Gaël DAVRINCHE
huile sur toile
250 x 200 cm

Gaël DAVRINCHE

Gaël Davrinche est un peintre français né en 1971. Il vit et travaille à Montreuil. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2000, professeur de dessin contemporain et de peinture aux Ateliers de Sèvres depuis 2007, il mène depuis lors une carrière artistique internationale, collaborant à des expositions aussi bien en Europe (France, Italie, Allemagne, Belgique, Royaume-Uni, Suisse, etc.) qu'en Asie (Chine, Hong Kong, Corée du Sud). L'œuvre prolifique de Gaël Davrinche, qui se décline sous la forme de peintures, dessins, sculptures ou encore estampes, réinvestit principalement les genres classiques du portrait et de la nature morte dans un dialogue plastique entre la tradition et la déconstruction complète de cette dernière.

L'artiste n'a en effet cessé de creuser, fouiller, puiser au cœur de l'Histoire de l'Art dans les œuvres de ses illustres pairs ce qui fait selon lui l'essence-même de la peinture. Empruntant fréquemment au registre graphique de l'enfance, il cite et caricature avec humour les chefs d'œuvres de l'art européen dans le cadre d'une série fleuve nommée « Les Revisités », entamée il y a une douzaine d'années et dont l'on décèle encore les soubresauts dans sa production actuelle. Posant la question de la légitimité du portrait peint, à l'heure où la commande n'existe plus, Davrinche affine sa pensée au fil des ans, notamment avec les séries « Under the skin » ou « Kalashnikov ». Fondamentalement libre, son geste se fait tantôt incisif et nerveux, tantôt parfaitement minutieux. L'audace avec laquelle l'artiste alterne les styles, passant du réalisme savant à l'expressionnisme le plus spontané, illustre tout l'attachement à la peinture en tant que médium aux possibilités encore inépuisables, bien que la critique ait maintes fois annoncé le contraire.

Parfaitement complémentaires, les « Memento Mori » apportent une respiration songeuse à l'œuvre de Gaël Davrinche. Dans cette série de dessins et de peintures représentant des fleurs fanées, l'artiste aborde par le prisme de l'allégorie le thème intemporel du cycle de la vie et dresse finalement en creux le portrait de l'homme face à sa propre inquiétude existentielle. Un sentiment intime, universel qu'il vient explorer avec beaucoup de poésie.





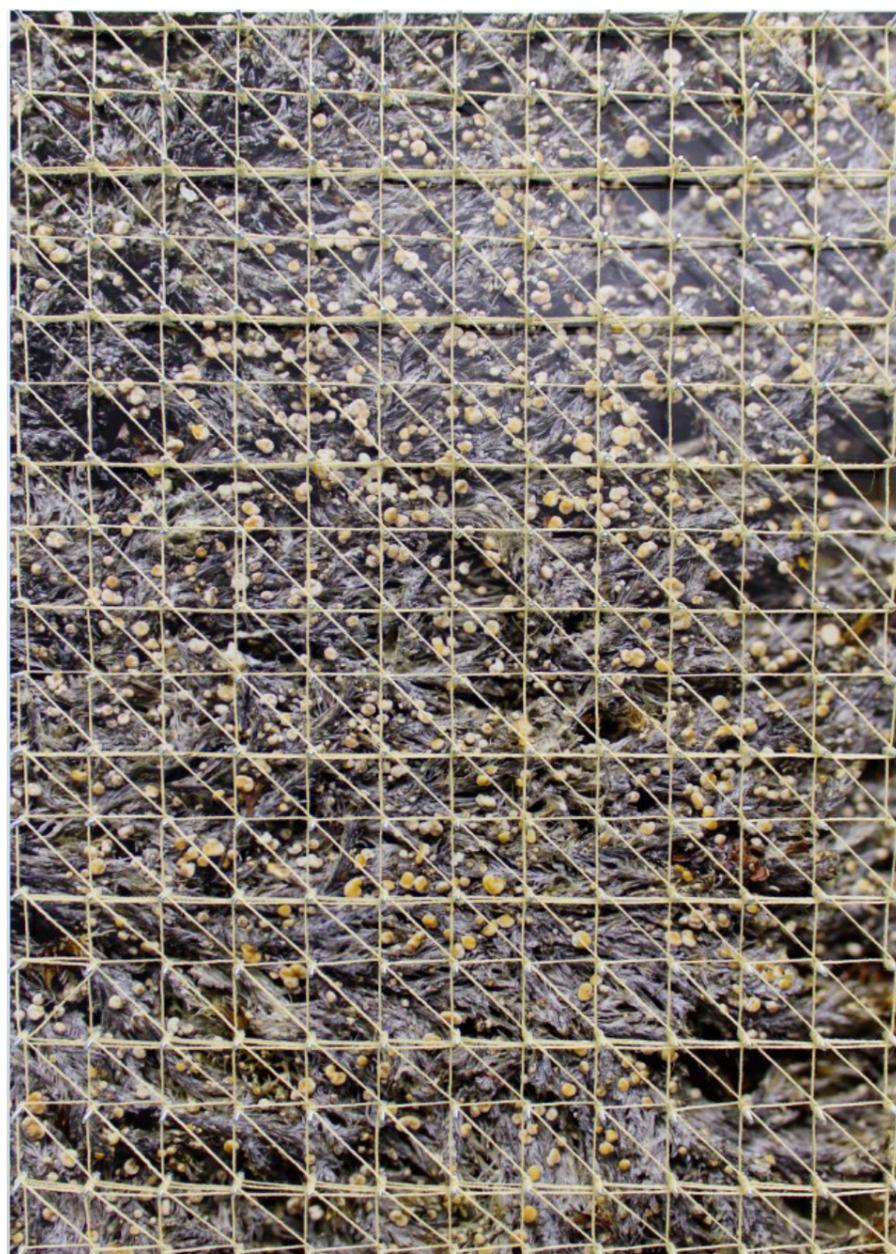
Cyrielle GULACSY

Cyrielle Gulacsy est née en région Parisienne en 1994. Elle vit et travaille à Paris. Ses œuvres ont été présentées en galerie en France et aux Etats-Unis, dans des foires de dessin contemporain et font partie de collections privées.

Autodidacte, Cyrielle se consacre au dessin et à la peinture dès la fin de ses études en 2016. D'abord animé par une quête de réalisme, son travail évolue sous l'influence de la physique moderne, vers la représentation d'un réel imperceptible, de l'ordre de l'abstraction, recelant les lois invisibles de la nature. L'espace-temps, l'électromagnétisme ou encore la diffraction de la lumière sont autant de champs de recherches et d'expérimentations qui permettent à l'artiste d'explorer de nouvelles représentations de la réalité. Dans son travail l'artiste explore notre perception de la lumière à travers l'espace et le temps et nous dévoile la matière qui la compose. Son approche « atomiste » du pointillisme résulte d'une volonté de se rapprocher de la quintessence des choses et de rendre compte de quantités infinies difficile à concevoir. Chaque point, qu'il soit la mesure d'une particule ou d'un objet céleste, donne corps à une réalité inaccessible et offre un point de vue à la fois intime et vertigineux du monde qui nous entoure. L'espace devient presque palpable, et l'invisible en prenant forme nous rapproche de l'essence de la nature.



Pierre CLEMENT



Keep your master channel sync'd with you master channel (mold)
2017
Pierre CLEMENT
impression UV sur aluminium brossé, aluminium, acier inoxydable, nylon
140 x 100 x 12 cm

Keep your master channel sync'd with you master channel (acid)
2017
Pierre CLEMENT
impression UV sur aluminium brossé, aluminium, acier inoxydable, nylon
140 x 100 x 12 cm

Keep your master channel sync'd with you master channel (ferm)
2017
Pierre CLEMENT
impression UV sur aluminium brossé, aluminium, acier inoxydable, nylon
140 x 100 x 12 cm

Pierre CLEMENT

Pierre Clément consacre principalement son travail à la sculpture et aux installations. Il interroge en permanence la notion d'image et les moyens de représentation. Il s'inspire des cultures alternatives et de l'Internet underground. Ses œuvres mettent en lumière certaines particularités de notre imaginaire collectif : science-fiction, hacking, survivalisme, cartographie satellitaire, biotechnologies, imagerie militaire, etc. Elles sont hétérogènes dans leurs formes et leurs matériaux, mais font toutes appel à des méthodes similaires : répétition, prolifération, cryptage, chevauchement, réplique, assemblage. En examinant méticuleusement leurs squelettes, le spectateur est amené à remettre en question sa propre vision et ses certitudes.



Daniel CORREA MEJÌA



La càida
2022
Daniel CORREA MEJÌA
Huile sur toile
80 x 160 cm

Daniel CORREA MEJÍA

Daniel Correa Mejía est né en 1986 à Medellín, en Colombie. Il vit et travaille à Berlin.

La peinture de Daniel, caractérisée par ses couleurs vives qui illuminent les formes de l'intérieur, cristallise un monde intérieur onirique : des paysages inconnus ondulent sur la toile comme s'ils étaient mus par une force spirituelle, et on voit des corps célestes présider à la vie humaine.

À travers ces images, l'artiste recherche en définitive la conscience d'être vivant. Habiter cette conscience et observer le monde depuis un lieu de solitude sont deux des actions clés qui illustrent la pratique de Daniel.

Si sa pratique vise à transmettre la pulsation existentielle commune à tous les humains, elle aborde également des questions personnelles telles que l'exploration de l'identité homosexuelle masculine. Dans les peintures qui présentent le corps masculin nu, Daniel relie les spectateurs à sa propre vulnérabilité en tant qu'homme gay. Pourtant, en dépeignant ces corps comme exubérants, spirituellement harmonieux et abondamment vivants, il envisage également une façon d'être qui dépasse l'identité et trouve la joie et l'autonomie dans la connexion universelle avec la nature et avec son propre corps.





Grotte
2019
Eva JOSPIN
carton, bois, laiton
63,5 x 68 x 40 cm

Eva JOSPIN

Eva Jospin, née en 1975 à Paris, est une artiste plasticienne française. Elle vit et travaille à Paris.

L'œuvre d'Eva Jospin se caractérise par la récurrence du motif unique de la forêt et du paysage. De cette obsession naissent des installations et des sculptures en carton qu'elle travaille à la manière d'une orfèvre. Toutes les propriétés du carton sont exploitées, tant économiques que matérielles. L'usage de ce matériau, peu coûteux et disponible en masse, fut d'abord une occasion pour l'artiste de répondre aux contraintes économiques imposées par la production de toutes œuvres d'art⁷.

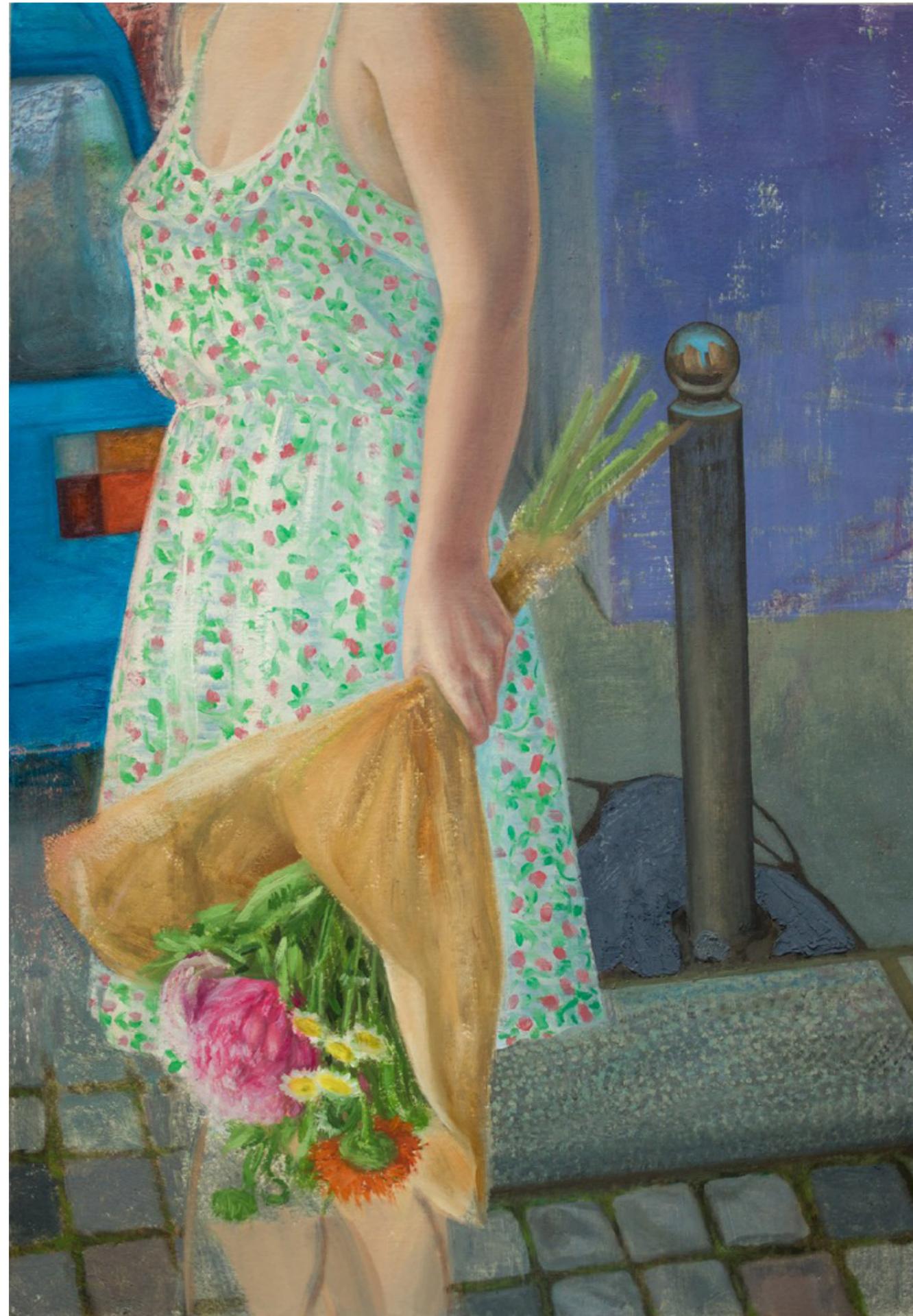
Dans un long travail d'assemblage, elle superpose et colle les différents morceaux de carton préalablement coupés pour construire, dans un jeu de volumes, des portions de forêts extrêmement denses. Elle profite de la composition même du carton, composé de plusieurs couches et permettant un travail de découpe infini.

Ses Forêts, présentées en haut-relief, évoquent des lieux de quête et de connaissance, comme celles des contes et des récits traditionnels qui ont façonné l'imaginaire collectif et les croyances. La forêt incarne non seulement la nature sauvage, mais aussi l'espace de l'épreuve⁸. Eva Jospin cherche ainsi à provoquer la contemplation mais également un retour à la propre intériorité du spectateur, à la stimulation de son imaginaire. Ses œuvres, frontales et immersives, se font les supports des projections mentales de celui-ci.



Marion BATAILLARD

GREEN LINE COLLECTION 185/209 



Walk
2020-2021
Marion BATAILLARD
tempera à l'oeuf sur bois
78x54 cm

Marion BATAILLARD



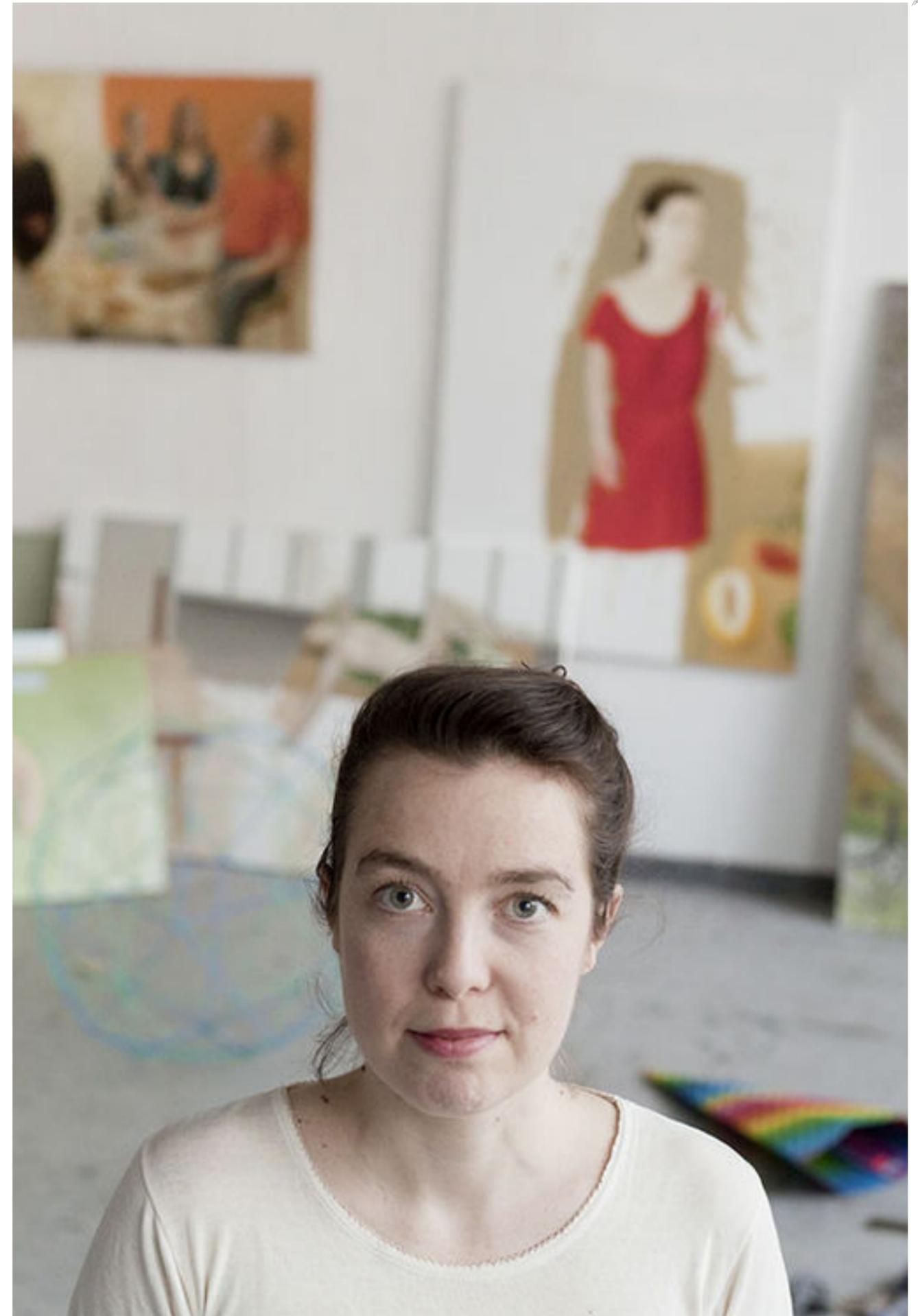
Tout s'accomplit
2020-2021
Marion BATAILLARD
tempera à l'oeuf sur toile
147x170 cm

Marion BATAILLARD

Née en 1983.

Vit et travaille à Montluçon et Berlin.

Si elles s'ouvrent sur de nouveaux espaces, souvent urbains, ce sont bien les personnages qui les peuplent, seuls ou en groupe, qui continuent d'animer son travail, de remuer la question tant picturale que métaphysique de l'incarnation. "J'aime penser au monde comme à la Création et à ses habitants comme à des Créatures, puissantes et impuissantes à la fois. Cela me les rend aimables"



Eugenia MUSSA



Olissopolis
2021
Eugenia MUSSA OLISSOPOLIS
huile sur lin
163 x 132 cm

Eugénia MUSSA

Née en 1978, Eugénia Mussa est une artiste visuelle contemporaine, originaire du Mozambique.



Manuel TAINHA



Correntesa
2019
Manuel TAINHA
Javel sur coton tissé
200x140 cm

Manuel TAINHA

Manuel vit et travaille à Lisbonne, au Portugal. Il a étudié à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Lisbonne et dans la classe d'Anselm Reyle à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg (HFBK). Le travail de Tainha explore la composition à travers l'alternance des processus, qu'il s'agisse d'addition/soustraction, ou de bidimensionnel/objectif. La valeur culturelle des matériaux, la limitation, la violence dans la création et la condition domestique sont des constantes dans son processus de travail.



Hugo CANTEGREL



404 (An error has occurred)
2020
Hugo CANTEGREL
25 éléments de néon rose, fils
électriques, transformateur

Hugo CANTEGREL

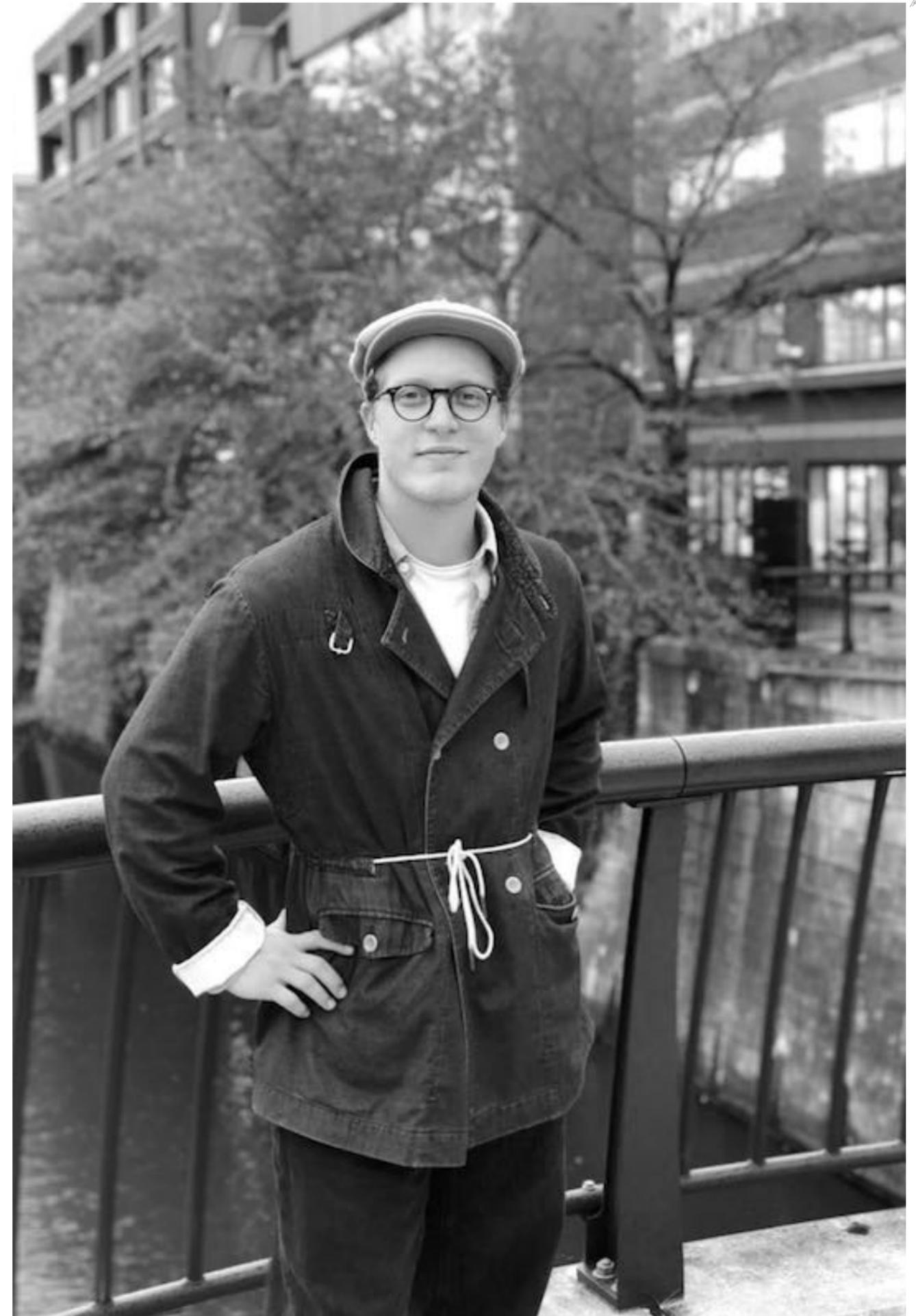
Hugo Cantegrel est un artiste français. Il a étudié à Paris et à Londres. Il est diplômé de l'école Central Saint Martins en 2015. Depuis, il vit à Lisbonne où il travaille. La pratique d'Hugo Cantegrel se construit à partir d'un récit autobiographique. Il travaille avec des installations dont la principale préoccupation pour lui est la composition. Il recherche une certaine musicalité visuelle, une certaine théâtralité dans l'installation.

Ainsi, certaines œuvres sont des personnages principaux, d'autres ont un rôle subalterne. Certaines apportent une dynamique pour l'œil du spectateur, d'autres agissent comme des silences.

Son travail est fortement influencé par le Nouveau Roman. Comme dans «Les Choses» de Georges Perec, les objets de la vie quotidienne deviennent les personnages principaux de multiples narrations. Il aime garder son travail ouvert. C'est-à-dire qu'il recherche différentes couches de compréhension, une certaine idée de l'universalité, une masse de références, un appel aux souvenirs, un entrelacement de narrations que chaque spectateur est capable de créer.

L'esthétique des œuvres est basée sur l'intérieur des maisons.

Lorsqu'il se trouve dans l'appartement d'une personne, il aime voir les arrangements décoratifs comme des paysages d'objets. Les objets de la vie quotidienne sont maintenant entrés dans le musée, et les gens sont capables de les regarder comme des pièces d'art parce qu'ils changent leur façon de voir les choses, ils les regardent d'un autre profil. On peut regarder les objets d'une maison comme une installation dans une galerie et le monde révèle sa poésie, sa musicalité, sa théâtralité.



Laura GARCIA KARRAS



Nagori
2019
Laura GARCIA KARRAS
Huile sur toile
195 x 114 cm

Laura GARCIA KARRAS

Laura Garcia Karras née, en France vit et travaille à Paris.
Elle commence ses études à La Cambre (Bruxelles) et les termine à l'école Nationale Supérieure des Beaux arts de Paris
L'artiste a fait le choix de la peinture.
Son travail a été présenté à Paris Bruxelles Beyrouth et Tokyo.

Laura Garcia-Karras définit ses peintures comme des espaces silencieux.
Au creux du silence s'installe une réflexion à la fois picturale, philosophique et poétique principalement basée sur le temps. Enfant, elle se souvient d'une sensation incroyablement puissante. Elle saisit de sa main un fossile, à ce moment, elle est pleinement consciente de littéralement porter le temps incarné par la petite pierre.
Une représentation apparemment plane, puisque la matière est très peu présente à la surface des œuvres.
Nous devons chercher les couches successives, les Elle tient une construction naturelle, le moulage minéral d'une forme vivante, végétale ou animale, dont l'empreinte a traversé le temps pour se retrouver dans sa main. Une sensation, proche du sublime, qui est aux fondements d'une recherche physique, conceptuelle et plastique.



Manon DAVIET



Les 3 lézards
2021
Manon DAVIET
Tapisserie murale, technique mixte et miroir

Manon Daviet commence ses études d'art par un BTS en design d'espace à l'école Duperré, dans le but de se former à la scénographie et à l'architecture. Au bout de ces deux années d'apprentissage, elle réalise que le contact à la matière lui manque, elle poursuit donc ses études au sein de la section mode et architecture et obtient son DSAA (diplôme supérieur d'art appliqué) en 2017. Une fois ses études terminées, Manon Daviet découvre de nouvelles techniques telles que la plumasserie, la broderie et le tissage lors d'expériences professionnelles. Ses rencontres avec des artisans, la conforte dans l'idée de créer ses propres pièces. Depuis 2019, Manon Daviet dessine et réalise ses tapisseries murales au moyen de plusieurs techniques tels que le tricot, la broderie, le crochet et le tufting. Manon Daviet est à l'avant-garde d'un art textile innovant et recherché.

Dans son travail, Manon donne à voir la beauté et le mysticisme de la nature. Chacune de ses tapisseries, illustre sa fascination pour les éléments naturels. La représentation de l'homme est souvent absente de son travail en effet selon elle rien n'est plus puissant qu'un paysage où la nature semble libre et inchangée depuis des milliers d'années.

L'inspiration de Manon provient de souvenirs personnels et de lieux fantasmés. L'artiste puise également dans la peinture (naïve, fauviste, surréaliste) ainsi dans des livres naturalistes animaliers, qu'elle collectionne. Son style graphique se caractérise par l'utilisation de couleurs aux teintes éclatantes ainsi que par la recherche d'une synthèse des formes.

Sa pratique est à mi-chemin entre art et artisanat dans le sens où elle requiert un savoir-faire, celui-ci est au service de l'image, de sa composition et de ce qu'elle représente. Les tapisseries sont réalisées au moyen de techniques traditionnelles (le point noué, le tricot, la broderie, le crochet, le rembourrage...) et de techniques plus modernes comme le tufting (poils courts et effet de boucles). La démarche artistique de Manon réside dans la recherche d'assemblages de ces différents rendus de matière, qui permettent de transposer les dessins en tapisseries. En jouant sur les reliefs, les densités et les couleurs de laine, elle cherche à créer des plans et des textures multiples. L'idée est d'insuffler une sorte de matérialité aux mes tapisseries pour s'y projeter.





 **GREEN LINE COLLECTION** 

Sarah Valente
+33 6 22 72 48 96
sarah@greenlinefoundation.fr

i. @greenlinefoundation
m. info@greenlinefoundation.fr
w. greenlinefoundation.fr